L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 18 AVRIL 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.,
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. MARRY.
No 63, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
MARDI MATIN, 18 AVRIL.

ASSEMBLEE PUBLIQUE.

Un grand meeting des citoyens de la Nouvelle Orléans a eu lieu hier soir au théâtre St Charles pour délibérer sur l'urgence de ratifier à une importante majorité l'ordonnance des Conseils qui propose de remplacer la taxe consentie en faveur des chemins de fer de Jackson et des Opelousas pour une émission de bons payables dans vingt ans. L'assemblée était présidée par M. Lewis, Maire de la Nouvelle Orléans. Le bureau se composait en outre de MM. l'hon. A. D. Crossman, J. H. Caldwell, J. M. Bell, B. Wholeham, C. D. Yancey, Martin Gordon, J. Pemberton, J. Culbertson, W. A. Gasquet, J. D. Bein, W. Alex. Gordon, Dr Labatut, J. W. Zacharie, S. Z. Taylor, J. McIntosh, G. Urquhart, O. Palmes, A. Thomas, J. Armstrong, J. M. Heewell, D. J. Donavan, P. Tulane, J. W. Breedlove, J. Leeds, E. Rochereau, A. Carrière, J. A. Beard, capt. Stowe, P. J. Wiltz, H. W. Palfrey, J. Davern, J. L. Levy, W. H. Garland, G. Dirmeyer, C. Auch, J. Mitchel, E. W. Sewall, B. Maglone, C. Schneider, J. B. Slawson, M. Harley, A. W. Smith, comme vice présidens et de MM. L. Heyliger, J. C. Prendergast, D. Martin, Dr Harby, T. Warren, D. Da Ponte, J. A. Blache, W. T. Seymour, J. B. Gribble comme secrétaires.

Le président ayant expliqué en quelques mots le but de la réunion, a présenté à l'assemblée M. Rob président de la compagnie du chemin de fer de Jackson. M. Robb a pris la parole et a prononcé un des meilleurs discours que nous ayons entendus depuis longtemps, discours nourri de faits, éloquent à force de simplicité et de vérité, plein d'aperçus instructifs et intéressans, respirant la sincérité, la loyauté et la confiance la plus absolue dans le succès de la magnifique entreprise dont la réalisation fondera sur des bases inébranlables l'avenir commercial et industriel de la Nouvelle Orléans. M. Robb a relevé, non sans émotion, les imputations calomnieuses dirigées contre lui; il a réduit à leur juste valeur les reproches adressées à la direction au sujet de la négociation d'un certain nombre de bons, il y a environ un an; il a prouvé, comme il l'avait déjà fait dans son rapport dont nous donnons plus loin une analyse, que la direction avait toujours consulté les intérêts des actionnaires et qu'il avait personnellement avancé des fonds pour assurer le crédit de la compagnie aux Etats-Unis qu'à l'étranger.

Quant aux difficultés matérielles, il n'en existe pas. On parle des cyprières qui se trouvent sur le passage de la voie. Eh! qu'est-ce donc? Lorsqu'au Nord on jette des ponts sur la cime des montagnes, lorsqu'on creuse le roc ou que l'on comble des vallées, est-ce que nous ne pourrons pas ici construire un chemin sur des prairies? Est-il plus difficile de jeter un pont sur un sol marécageux que sur des pics qui à la vue semblent inaccessibles? D'ailleurs ce n'est pas une expérience à tenter. Les chemins de fer de la Caroline du Sud traversent des cyprières sans que les wagons éprouvent la moindre oscillation. Dires-vous que ce qui s'est fait là-bas nous ne pouvons pas le faire ici? Prononcerez-vous encore ce mot impossible qui est la négation de la science et du progrès?

M. Robb a continué sur ce ton pendant plus d'une heure et son discours a causé une très grande sensation dans l'auditoire. Nous regrettons de ne pouvoir en donner une analyse plus détaillée: l'heure avancée où nous écrivons ne nous le permet pas. L'orateur que les applaudissemens du meeting avaient maintes fois interrompu, a adressé en terminant un chaleureux appel aux citoyens de la Nlle-Orleans. Il les a adjurés de seconder par leur vote une entreprise qui doit assurer l'avenir de la métropole du Sud. Il sait que l'ordonnance sera ratifiée, mais il voudrait qu'elle le fût à une très forte majorité, parce que cette manifestation produirait au dehors un grand effet moral.

Un comité composé de MM. Durel, Yancey, Greenwood, Hadden et Laville s'est alors retiré pour préparer une série de résolutions.

M. McRae, ex-gouverneur du Mississipi, appelé de toue côtés, a été présenté au meeting par le président et a fait un excellent discours.

Le comité est rentré ensuite et le rapporteur a lu une série de résolution qui ont été adoptées à l'unanimité et que nous publierons demain.

Le juge Overton, président du chemin de fer des Opelousas, a dû repondre à l'appel du meeting et prononcer quelques paroles. Il s'est montré, comme toujours, homme pratique et plein de sens.

CHEMIN DE FER DE JACKSON.

RAPPORT AUX ACTIONNAIRES.

Nous avons publié hier, dans notre partie anglaise, le rapport annuel du président de la compagnie du chemin de fer de Jackson. M. Robb rappelle qu'après l'acceptation de la charte spéciale décrétée par la législature de 1853 et la souscription de l'Etat, la Direction l'a chargé de se rendre en Europe, avec M. John Slidell, pour négocier un emprunt de six millions de piastres. Le taux de l'intérêt était peu élevé et l'argent fort abondant en Angleterre et sur le continent. La Compagnie, d'une autre part, comptait près de cinq millions de piastres de souscription. On devait croire que l'emprunt serait négocié sans difficulté, mais les commissaires, en arrivant à Londres, trouvèrent un grand changement dans le marché monétaire et jugerent convenable de ne pas mettre en vente sur place les bons de la Compagnie.

Cependant, les actionnaires voulant montrer aux capitalistes européens que non seulement la Compagnie n'avait pas de dettes, mais qu'elle avait les moyens de continuer les travaux, autorisèrent la Direction à négocier des bons payables annuellement jusqu'en 1858, pour une valeur de deux millions de piastres, en offrant comme garantie la taxe consentie par les contribuables de la Nouvelle-Orléans. Cette autorisation fut accordée le 22 janvier 1853; le 9 mai suivant, la Direction résolut d'émettre quinze cents bons de mille piastres chacun, portant intérêt à raison de 8 pour cent et payables par égales parties en 1854, 55, 56, 57 et 58. Elle mit en vente immédiatement six cents de ces bons, mais personne ne se présenta pour les prendre. Il était argent néanmoins qu'ils fussent négociés à cause de l'effet que l'opération devait produire en Europe.

C'est pourquoi MM. Robb & Co. autorisèrent MM. A. M. Nathan & Co. à se rendre adjudicataires des bons à 90 cents, pensant, d'après les offres qui leur avaient été faites, pouvoir les placer aisément à ce taux. Mais les personnes qui avaient promis de les accepter ayant changé d'avis, les bons resterent entre les mains de MM. Robb & Co. Ces derniers se hâtèrent de faire savoir à la direction ce qui avait eu lieu et offrirent d'annuler l'opération d'un commun accord. La direction, en vertu d'un arrangement convenu entre les parties, a repris ses bons et remboursé à MM. Nathan & Co. ce qu'elle en avait déjà reçu.

Les souscriptions ont considérablement augmenté depuis un an: elles s'élèveront à $6,120,073 33, si l'ordonnance qui remplace la taxe en faveur des chemins de fer par une émission de bons est ratifiée par le peuple.

M. Robb rappelle ici les difficultés que devait inévitablement rencontrer toute grande entreprise dans une ville comme la Nouvelle Orléans. Divisée en trois ou quatre administrations distinctes, et ayant depuis longtemps cessé de payer l'intérêt de ses bons, elle n'avait plus de crédit et plus de capitaux. Une taxe était le seul moyen d'obtenir l'argent nécessaire: elle a été proposée aux contribuables et consentie par eux. Mais le mode de paiement de cette taxe répartie dans une espace de plusieurs années, ne permettait pas à la compagnie de disposer immédiatement de la totalité de ses ressources et la forçait à subir de funestes délais. La substitution de bons payables dans vingt ans, autorisée par la législature, remédie à cet inconvénient tout en diminuant considérablement les charges des contribuables. La compagnie ayant ces bons pourra les négocier tout de suite et poursuivre activement les travaux. La ville n'aura pas à payer longtemps l'intérêt des bons, car il est probable que le chemin sera terminé jusqu'à Canton en moins de deux ans et il produira alors des bénéfices qui permettront à la corporation de s'acquitter sans prélever d'impôt sur les propriétés. Quant aux bons en eux mêmes, la ville n'a pas besoin de s'en préoccuper, car elle seulement la loi autorise le trésor de l'Etat à les accepter en nantissement de la part des banques libres, mais elle permet de les convertir en actions.

Avec les bons de la ville la compagnie acquittera toutes ses dettes, terminera une section d'environ cent milles de la voie, et aura les moyens de continuer le chemin jusqu'à Canton, situé à deux cent six milles de la Nlle-Orléans. Une fois là, le sort de l'entreprise est à jamais assuré et la Nlle-Orléans n'aura rien à craindre de la rivalité commerciale des autres Etats.

Théatre d'Orléans—Mlle Camille Urso, (la jeune artiste dont le triomphe a été si complet aux concerts de Mme Sontag, se fait entendre ce soir au Théâtre d'Orléans. Elle jouera une grande fantaisie de *Norma*, les souvenirs de Bellini et un air varié de Lucrèce Borgia. Le spectacle se composera en outre du charmant opéra de Grisar *l'Eau Merveilleuse*, et de deux vaudevilles délicieux: *Edgar et sa Bonne* et *la Pensée de St-Flour*.

Ecoles Publiques—Les examens des écoles publiques du 2e district commenceront lundi prochain 24 courant. Ils dureront deux semaines et se termineront le 10 mai par une distribution de prix et un concours général, dans la salle d'Orléans. Les examens auront lieu de 9 heures à 3 heures. Voir plus loin l'avis publié par le surintendant, M. Albert Fabre.

☞ Pour le Bulletin Commercial et la Liste Maritime, ainsi que les annonces d'Amusements, voir la 2me page.

Neutralité maritime—Nous avons maintenu qu'en vertu du droit des gens le pavillon ne couvre point la marchandise, et on nous a répondu que nous nous trompions et que le code international admettait le principe que les navires neutres font les cargaisons neutres. Quelque désirable que soit l'admission de cette règle, nous répétons qu'elle n'est pas reconnue par le droit des gens. Voici en effet les résolutions qui viennent d'être présentées à la Chambre des Représentans par M. Dean:

Résolu qu'au moment où la guerre est imminente en Europe, il est du devoir aussi bien que de l'intérêt du gouvernement des Etats-Unis d'observer et de maintenir une stricte neutralité avec toutes les parties belligérantes, et, dans le cas d'une guerre, que le droit de nos citoyens et la sécurité de notre commerce exigent le maintien du principe proclamé jusqu'à présent et vigoureusement revendiqué par ce gouvernement, *mais non encore admis ou établi dans le droit des nations*, à savoir: que les libres navires font les libres marchandises, en exceptant seulement les articles connus manifestement comme contrebande de guerre; que le pavillon neutre protége le navire qui le porte contre la saisie et toute recherche inutile, et aussi que la propriété des neutres à bord d'un navire de l'une des parties belligérantes n'est pas sujette à la saisie et à la confiscation.

Résolu que le président des Etats-Unis soit requis, s'il ne le croit pas incompatible avec l'intérêt public, de communiquer à la Chambre tout arrangement qui aurait été fait ou toute correspondance qui aurait eu lieu entre le gouvernement américain et ceux de l'Europe pour établir les principes qui précèdent comme loi internationale et pour protéger le commerce neutre des Etats-Unis dans le cas d'une guerre entre les puissances d'Europe.

CONVENTION COMMERCIALE.

On sait qu'une convention commerciale des Etats du Sud siége en ce moment à Charleston. Cette assemblée délibère sur les plus graves intérêts de la partie méridionale de l'Union, et il serait à désirer que le Congrès fît droit à quelques unes de ses réclamations. Le lieutenant Maury, une de nos notabilités scientifiques, en fait partie. Il a présenté, le troisième jour de la session, au nom d'un comité dont il est le rapporteur, une série de résolutions relatives à la nécessité d'établir des manufactures dans le Sud, d'obtenir du Congrès la remise des droits sur le fer, d'améliorer notre marine marchande, d'explorer les tributaires de l'Amazone, d'encourager l'établissement d'un service de paquebots à vapeur entre un port du Sud et l'embouchure de l'Amazone et d'une autre ligne entre un port quelconque de l'Europe. Ces résolutions reprochent au Brésil d'avoir constamment refusé aux étrangers le droit de naviguer sur ses fleuves et félicitent les gouvernemens du Pérou, de l'Equateur et de la Bolivie de leur politique éclairée sur le même sujet. D'autres résolutions non moins importantes ont été présentées; elles ont trait à l'abolition des droits de tonnage, à la révision de notre système d'instruction publique, à l'établissement d'un chemin de fer à travers le territoire de l'Ouest pour relier l'Atlantique et le Pacifique, etc. etc.

CHRONIQUE LOCALE.

Les Cours—Toutes les Cours se sont ajournées hier, comme marque de respect à la mémoire d'un membre distingué du barreau, M. William C. Micou.

Enquetes.—Le coroner a tenu hier les enquêtes suivantes:

Sur le corps d'un blanc, nom inconnu, trouvé flottant dans le fleuve, en face du poteau No 34, troisième district. Verdict: noyé par accident. Le défunt paraissait avoir 35 ans.

Sur le corps de William Shannahan, Irlandais, trouvé mort dans une maison de la rue Rousseau, quatrième district. Le jury a été d'avis que Shannahan a succombé au suites d'une blessure faite au côté gauche, le 17 du courant, avec un instrument aigu, par le nommé Robert Wilson.

Sur le corps de Richard Hannerty, Irlandais, trouvé mort au Municipal Hall, premier district. Verdict: mort d'une attaque d'apoplexie. Hannerty était âgé de 45 ans.

Bal masqué—On verra par un avis inséré à la colonne des spectacles et amusemens, qu'un grand bal masqué doit avoir lieu le 26 de ce mois, dans la salle des Odd-Fellows au bénéfice de M. H. Ruffier. Les billets seront remis aujourd'hui aux souscripteurs. La fête sera, dit-on, l'une des plus brillantes de la saison.

Guérison de cancers—Le Dr Frazee annonce dans nos colonnes qu'il a un moyen infaillible de guérir les cancers. On nous assure que cet honorable médecin a déjà obtenu dans notre ville des résultats extrêmement satisfaisans.

TEXAS.

Le steamer *Charles Morgan* nous a apporté hier des journaux du Texas jusqu'au 14 courant. Ils nous apprennent que la valeur des propriétés foncières à Galveston s'est accrue considérablement depuis un an. Dans la partie commerciale de la ville les terrains ont doublé de valeur et il s'est même vendu des propriétés à des prix trois fois plus élevés que ceux qu'elles commandaient il y a un an.

L'honorable James Webb, du comté de Nueces, a été élu juge du quatorzième district judiciaire.

M. J. E. Hendrick, de comté de Grymes, a été tué le 6 de ce mois dans les rues de Washington par G. W. McLeo. Celui-ci était armé d'un fusil à deux coups et il a déchargé les deux canons sur sa victime. Interrogé sur les motifs qui l'avaient poussé à ce meurtre, il a répondu que Hendrick avait menacé de le tuer et qu'il avait cru nécessaire, pour se protéger, de prendre les devants et de mettre son adversaire hors d'état d'attenter à ses jours.

A la suite d'une querelle entre deux citoyens d'Austin, MM. Grumbole et Gwin, ce dernier a été blessé d'un coup de fusil. Ces deux individus étaient ivres.

Un convoi de marchandises appartenant à M. Henry Hugenin a quitté San Antonio pour le Paso le 6 de ce mois.

France et Haiti—Nous disions hier que le rôle attribué aux Français à Port-au-Prince était trop invraisemblable pour qu'on prît la chose au sérieux. Comment, un amiral français, après avoir formulé une demande comminatoire aurait-il salué le pavillon d'un gouvernement qui n'aurait répondu à sa réclamation par un refus sec et net! C'était tout simplement impossible, et les journaux de notre pays devraient se garder de publier des contes aussi ridicules à moins d'y ajouter un mot de commentaires pour en faire ressortir l'absurdité. Tout s'explique aujourd'hui. De récentes nouvelles reçues à Boston annoncent que l'amiral français avait exigé le paiement de $160,000 d'arrérages de l'indemnité, et qu'il avait menacé, en cas de refus, de bombarder la ville. Faustin, après quelques pourparlers, a jugé prudent de s'exécuter, et le lendemain une frégate française saluait le pavillon haïtien.

Steamer monstre—D'immenses préparatifs se font, en ce moment, dans les chantiers de MM. Scott Russell's, à Millwall, pour l'entreprise d'un steamer en fer d'une taille colossale, qui va être construit au compte de la Compagnie orientale de navigation à vapeur. L'aire de ces chantiers n'étant même pas assez étendue en longueur pour recevoir la quille du léviathan, on a été obligé d'empiéter sur les chantiers voisins de MM. Napier.

Voici, du reste, qu'elles sont les dimensions de ce steamer, dont la construction, avant même d'être commencée, excite déjà, en Angleterre, le plus vif intérêt chez tous les constructeurs de navires: jauge, 10,000 tonneaux; longueur de tête en tête, 700 pieds; bau, 83 pieds, et creux, 58. Les machines, avec leur double mode de propulsion, l'hélice et une paire de roues, auront une force nominale de 2,900 chevaux. Le nombre des cabines de première classe sera de 500, et il y aura, en outre, des chambres très spacieuses pour recevoir soit des troupes, soit des passagers de deuxième classe.

La construction de ce navire en fer rappellera le système adopté pour le tube de Britannia-Bridge. Il aura une double coque, avec un intervalle de 2 pieds 8 pouces, et 14 compartiments étanches, dont la plupart n'auront pas moins de 40 pieds d'étendue. Grâce à ces dispositions, on espère que le steamer pourra embarquer une provision de combustible suffisante pour un voyage à Calcutta ou en Australie, et retour en Angleterre, sans être obligé de s'arrêter à court de charbon, grand inconvénient de la navigation à vapeur, auquel aucun steamer n'a pu se soustraire encore.

Le plan de ce colosse a été dessiné par M. Burel, ingénieur de la compagnie du chemin de fer Great-Western, et le même qui avait dessiné le plan du *Great Britain*. M. Burel espère que le nouveau steamer réussira à effectuer la traversée d'Angleterre dans l'Inde, par le Cap, en 30 ou 33 jours de moins que le plus rapide des steamers qui tiennent la mer actuellement. La construction de ce véritable roi des mers sera, dit-on, achevée dans dix-huit mois.

L'ARMEE ET LA FLOTTE ANGLAISES.

Le gouvernement anglais vient de présenter au parlement les budgets de la guerre, de l'artillerie et de la marine pour l'année 1854-55. Ce triple budget comporte des augmentations importantes, dont la plupart sont déjà votées par les chambres avec un empressement qui témoigne du patriotisme avec lequel elles sont disposées à seconder le ministère dans toutes les mesures qui auront pour but d'augmenter les mesures défensives et offensives de l'Angleterre.

Il n'est pas indifférent de connaître les élémens dont se composent ces différens budgets, auxquels l'imminence de la guerre donne un intérêt plus qu'ordinaire; nous allons les résumer en quelques lignes, que nous accompagnerons d'un court aperçu sur la composition et sur la force numérique de l'armée et de la flotte britanniques.

L'armée anglaise se compose de 133 régimens, savoir: 24 régimens de cavalerie, 106 d'infanterie et 6 régimens de corps coloniaux.

La cavalerie se répartit en 3 régimens de gardes du corps (*life guards*), 1 de gardes à cheval (*blue guards*), 6 de dragons de la garde, 3 de dragons de la ligne; 2 de dragons légers, 5 de hussards et 4 de lanciers. On compte dans l'infanterie 3 régimens de gardes à pied, 99 régimens de ligne, trois des Indes-Occidentales, 1 brigade de tirailleurs (*riflemen*). Les corps coloniaux proprement dits comprennent 1 régiment de tirailleurs de Ceylan, 1 de chasseurs à cheval du Cap, 1 de tirailleurs du Canada, 1 de tirailleurs de Sainte Hélène, 1 compagnie de *vétérans* de Terre-Neuve, 1 de Malte (*Royal Malta fencibles*), etc.

Ces troupes se divisent en trois catégories. Les gardes-du-corps ou *life guards*, les gardes à cheval ou *horse guards*, les gardes à pied, constituent en quelque sorte la garde royale, la maison militaire de la reine. Le reste de l'armée se divise en troupes du Royaume-Uni et en troupes soldées par la compagnie des Indes, lesquelles sont à l'égard des premières dans la proportion d'environ un à trois.

Il résulte du budget récemment soumis au parlement britannique que l'effectif de l'armée, pour l'année 1854-55, sera porté à 112,977 hommes; ce chiffre accuse une augmentation de 10,694 sur celui de l'année dernière, 1853-54, lequel était seulement de 102,283.

L'augmentation de l'effectif portera principalement sur les gardes à pied et sur l'infanterie de ligne. Les premiers seront portés de 5,260 à 6,478 hommes, l'infanterie de ligne recevra un accroissement de 9,992 hommes. Aucun changement n'est apporté dans l'effectif des gardes-du-corps, des gardes à cheval et des régimens au service de la compagnie des Indes. Les corps coloniaux sont diminués de 300 hommes, la cavalerie de ligne est réduite de 7,563 cavaliers à 7,478.

Le budget de la guerre a subi, ainsi qu'on devait s'y attendre, une augmentation proportionnelle à celle de l'effectif militaire. Pour l'année financière 1853-1854, ce budget s'était élevé à 150,695,400 fr.; il sera porté en 1854-1855 à 157,187,150 fr. Ce surcroît de 6,561,750 fr. porte-t-il pour 759,050 fr. sur les régimens de gardes à pied, dont la dépense est évaluée à 5,540,825 fr.

L'artillerie et le génie forment, comme on sait, sous le nom d'*ordnance*, un corps à part de l'armée, ayant un chef particulier et sa comptabilité spéciale.

D'après les nouvelles dispositions, l'effectif de ce corps va être porté de 17,598 hommes à 19,266. La somme consacrée au budjet de l'artillerie, qui était de 76,339,175 fr. pour l'année financière qui va expirer, se trouvera augmentée de 19,807,775 fr. et élevée ainsi à 96,146,950 fr.

Mais cette augmentation de troupes de terre est peu de chose en comparaison de l'essor qui a été donné aux forces navales. L'Angleterre est, avant tout, une puissance maritime, et le concours qu'elle apporte dans l'alliance anglo-française doit nécessairement se ressentir du caractère particulier de sa force. Aussi le ministère s'est-il surtout occupé d'accroître les ressources et les moyens d'action de la marine britannique, et n'a-t-il pas hésité à demander au parlement une augmentation de 30,061,375 fr. à répartir entre les dix-sept crédits qui forment le budget de la marine.

Le budget se trouve ainsi élevé, cette année, à 187,198,700 fr., tandis qu'il était l'année dernière de 157,187,323 fr. Le chapitre du matériel est augmenté de 10,846,550 fr.; celui du personnel, de 17,983,395 fr.; celui des services divers, de 2,183,275 fr.

Grâce à ces supplémens de crédit, le ministère est mis en mesure de pousser avec une extrême vigueur des préparatifs qui auront pour résultat d'accroître dans une proportion redoutable pour leurs ennemis les forces des escadres britanniques. La seule augmentation du personnel permet dès à présent d'appeler au service actif 10,000 marins et 3,000 soldats de marine. L'armée navale de la Grande-Bretagne comptera cette année 41,000 marins au lieu de 31,000; 2,000 mousses, 8,900 soldats de marine à bord, et 7,300 gardes-côtes au lieu de 12,500; 116 hommes attachés au service des *pakets*; en tout 58,616 hommes.

FEUILLETON DE L'ABEILLE.

THEATRE D'ORLEANS.

Marguerite d'Anjou.

Nous apprendrons à nos lecteurs, qui sans doute n'en savent rien et n'y pensent guère, qu'il y a tantôt trois semaines que nous n'avons causé avec eux. Pourquoi? quelle a été la cause de ce long silence? Insuffisance de matière? qui pourrait le croire? Nous avons eu pendant ce temps deux operas, l'un français, l'autre italien, luttant aussi bien que possible contre l'apathie du public ou les scrupules de dévotion. Indifférence pour les beaux yeux ou les bons esprits qui honorent notre causerie de quelques minutes d'attention? Dieu nous garde de ce manque de galanterie ou de gratitude. Hésitation à troubler par des pensées mondaines nos méditations tournées vers des sujets plus austères et vers une fin plus sérieuse! hélas! non: l'heure de la récipiscence n'a pas encore sonné pour nous et il nous semble, peut-être à tort, que nous ne sommes pas encore assez vieux pour nous faire ermite. Quelle cause donc a laissé figer l'encre dans notre plume et a suspendu l'un des tic-tac les plus réguliers et les plus bruyans qu'on connaisse, le caquetage d'un feuilletoniste? Deux caprices, aimés lecteurs: l'un, un bel et bon accès de paresse, de cette bienheureuse indolence, si chère à Naples, si peu connue en Amérique, qui commence par le fauteuil et le cigare et qui se perd dans la rêverie, la jouissance matérielle de l'existence sans ses charges, le plaisir de vivre animalement, l'insouciance pour oreiller et l'engourdissement de l'esprit pour ivresse.

L'autre fantaisie était un peu plus ambitieuse: il nous intéressait fort de savoir quelle perturbation allait apporter dans l'existence publique le silence subit et inexplique d'une trompette de renommée aussi bien embouchée que la notre: nous desirions apprécier la portée de ce mutisme sur la félicité de nos concitoyens et mesurer notre importance d'après l'intensité des regrets et des déceptions. Au bout du dix jours de disparition, nous comptions que ces fidèles lecteurs s'inquièteraient et commenceraient à se plaindre hautement d'une privation si cruelle: au bout de douze jours, les lettres devaient pleuvoir au journal et réclamer énergiquement un article de notre plume et des nouvelles de notre santé, et quelques lettres, des billets ambrés, sur vélin à tranche, avec cachets à couronnes ou à devises. Trois jours plus tard, les menaces de desabonnement grondaient en réponse à ce mutisme prolongé et chaque jour, nos collègues assiégeaient notre fauteuil pour obtenir de nous quelques lignes, quelques mots. Mais c'était en vain; notre heure n'avait pas sonné. Puis venaient les rassemblemens rue de Chartres, 63; on s'écrasait, on se battait devant les bureaux envahis, aux cris mille fois répétés «Un feuilleton ou notre argent» Alors, nous nous éveillions à ce bruit flatteur et calmant d'un geste noble et condescendant cette foule enthousiaste, nous promettions sous peu un nouveau-né de notre plume. Hélas! hélas! désillusion! pas un billet musqué, pas un desabonnement, pas une question curieuse sur le silence du feuilletoniste! Hâtons-nous donc de reprendre la plume pour échapper au ridicule de notre présomption: craignons qu'on ne nous oublie sérieusement et qu'en jouant le mort, nous ne soyons enterré tout vif.

Heureusement, voici une splendide rentrée qui nous est ménagée par le hasard! Le Carême est loin: Pâques a déployé ses splendeurs, et a mis ses guirlandes fleuries et casse tous ses œufs; son brillant soleil, bien que rayonnant dans un ciel un peu froid pour la saison, a ravivé la nature et les hommes. On s'agite, on veut s'amuser encore; les chaleurs nous laissent une trève: sachons en profiter.

Le théâtre nous appelle à l'aide du clairon puissant qu'embouche Meyerbeer. C'est ce grand magicien qui va rappeler la foule, qui depuis quelques semaines avait oublié le chemin de la salle d'Orléans et qu'a déjà commencé hier à y ramener le beau bénéfice de Mlle Darmout.

Un grand opera de l'auteur de Robert, des Huguenots et du Prophete, opera à peu près inédit, puisqu'il n'a été joué qu'en Italie il y a tantôt 20 ans et qu'il n'a fait ensuite qu'une courte apparition sur la scène de l'Odeon, alors second théâtre Français et second Opera, vers l'année 1826, sous la direction de notre excellent Bernard! Et notez bien que cet opera, qui venait après le Crociato, n'a précédé que de peu d'années la grande révélation musicale de Robert le Diable. Alors donc s'accomplissait déjà la transformation mystérieuse de ce génie, tout nourri au début des mélodies gracieuses, mais un peu tournées par sa puissante originalité, et des tournures élégantes, mais banales de l'Ecole Italienne. Alors il se sentait déjà fait pour un autre rôle que celui de disciple du maître de Pesaro, et le successeur de Rossini commençait à germer en lui. Beau travail, pour qui eût pu contempler la métamorphose de cette puissante chrysalide et suivre les phases successives de cette éclosion d'où devait s'élancer au soleil de l'art le splendide chef-d'œuvre de Robert. Donc Marguerite d'Anjou est un ouvrage de transition, portant comme tous les ouvrages de ce genre, le cachet du passé et les glorieux indices de l'avenir. Il y a certainement moins de jouissance artistique dans ce genre de produits que dans ceux qu'un grand artiste lance, alors qu'il est sûr de sa manière et que son individualité a acquis toute sa puissance et se meut hardiment dans la sphère de son originalité propre. Mais il y a certainement un intérêt d'une autre nature et qui est plutôt du domaine de la reflexion que de l'impression immédiate. C'est l'étude de l'influence du génie natif, du milieu, de l'âge, des passions, luttant avec les habitudes d'école, la routine de l'esprit, le culte de maîtres et de la convention. Quel est le peintre qui ne recherche pas avec la curiosité la plus vive les toiles ou Raphaël commence à se sentir et à poindre sous la grâce maladive du Pérugin, ou Van Dyck lutte pour se dégager de la puissante, mais quelque peu brutale étreinte de Rubens!

Nous regrettons que le temps et les élémens nécessaires pour faire une étude de ce genre sur le maestro de Berlin nous laissent presque complètement défaut. Dans ce premier aperçu, du moins, il nous sera impossible de tenter des appréciations aussi délicates; nous tâcherons d'en indiquer une légère esquisse après une seconde audition.

Le sujet que Meyerbeer abordait, devait déjà éveiller chez lui quelques unes de ces inspirations puissantes qui en font le Salvator Rosa de la musique. C'est un libretto assez insignifiant par lui-même, fort nul d'intrigue, fort dépourvu d'intérêt, mais taillé dans le plein de cette dramatique époque des guerres des deux-Roses, au sein de ce moyen âge si chaud et si pittoresque, et se mouvant parmi le bruit des clairons et le cliquetis des épées, à travers les sombres gorges et les forêts du Northumberland, autour de cette grande et héroïque figure de Marguerite, la fille du roi René, la fière épouse du vieil enfant Henry VI de Lancastre.

Elle est veuve alors, en 1462: le poignard du duc de Glocester l'a délivrée de ce fantôme d'époux, et ce n'est plus pour lui, c'est pour le jeune Edouard de Lancastre, son fils, qu'elle court encore les hasards des combats. Cette valeureuse guerrière, qui a livré onze batailles rangées et qu'aucun revers ne pouvait abattre, a confié sa fortune incertaine au courage d'une troupe de chevaliers français que commande le duc de Lavarenne. Réduite à attendre les secours que doit lui amener son partisan Sommerset, elle est campée près des frontières d'Ecosse; elle charme ses anxiétés par le sentiment tendre qu'elle a voué au preux chevalier français, son unique défenseur. L'histoire et Shakespeare sont là pour nous attester que, tout bardé qu'il fût d'une cuirasse guerrière, le sein de l'héroïne ne laissait pas de palpiter d'amour; seulement c'était un amour de lionne, si nous en croyons le grand poète qui nous la représente, éperdue de douleur en serrant dans ses bras la tête de son amant Suffolk, massacré par le peuple, et faisant retentir le palais de ses sanglots. «Vous ne me pleureriez pas davantage, ma belle reine, » lui dit son débonnaire époux. «C'est vrai, Sire, répond-elle, si vous mourriez, je ne vous pleurerais pas, je mourrais.» Dans notre drame, Marguerite est plus moderne et elle aime Lavarenne d'un sentiment beaucoup plus calme et tout-à-fait idéal.

Lavarenne l'adore aussi, mais il n'ose céder à sa passion; les remords l'arrêtent; il a quitté en France une jeune épouse, presque enfant à son départ, et qui cependant lui a laissé de tendres souvenirs. Cette épouse, la jeune Isaure, est digne de ces souvenirs. Elle n'a pu supporter plus longtemps l'absence de son époux, et, concevant un projet bien hardi pour sa jeunesse, elle revêt l'armure d'un guerrier, et accompagnée d'un seul et fidèle serviteur, elle traverse la mer pour rejoindre Lavarenne. Singulier compagnon que le barbier gascon qu'elle s'était chargé de la protéger contre tant de périls: c'est bien le vantard le plus poltron, le plus trembleur des bords de la Garonne. Néanmoins, Isaure guidée tant par lui que par sa bonne étoile, arrive au camp de la reine pendant que le sénéchal est en train de combattre l'ennemi.

En même temps qu'eux se trouve au camp, sous la simple apparence d'un chef de clan écossais, un illustre exilé, Norcester, que la haine de Marguerite a jeté dans le parti d'York et qui vient s'assurer par ses propres yeux des ressources de la rose blanche. A la vue des désastres de la reine, son noble cœur lutte entre le souvenir de son outrage et le spectacle de cette grandeur déchue: mais le désir de la vengeance l'emporte et pendant que Lavarenne revient vainqueur et que la reine célèbre avec ses soldats cette victoire d'un jour, Carl s'éloigne pour rejoindre Glocester et hâter la perte de Lancastre.

A son retour, Lavarenne trouve sa femme qu'il ne reconnaît pas sous les traits du jeune guerrier Eugène de Sommerville. Mais sa vue, sa voix, l'émotion d'Isaure lui inspirent une tendre sympathie, un intérêt profond; il a ressenti dans son cœur à l'amour de la reine, il se décide à quitter Marguerite dont la fortune semble plus prospère et il charge Eugène de remettre ses adieux à sa rivale, à l'issue du nouveau combat qui va se livrer. Cependant les feux brillent sur la montagne, ils annoncent l'approche de Sommerset: la générale bat dans le camp et la reine, après avoir imploré le ciel pour la fortune de son fils, donne le signal du départ.

Au second acte, une sombre forêt couvre de son ombre les troupes victorieuses de Richard, duc de Glocester. York a vaincu Lancastre à Exham et Marguerite, seule, errante avec son fils, est poursuivie par les vainqueurs. Carl n'est pas l'un des moins ardents à sa poursuite: il lance après elle ses montagnards écossais.

D'autres fugitifs errent aussi à l'aventure, au sein de ces bois sauvages, et protégés en même temps que desservis par une nuit profonde. L'un d'eux, le Gascon Morin, tombe aux mains des Ecossais; mais sa langue le sauve, plus habile que son bras. Lavarenne et Eugène arrivent aussi chacun de son côté, marchant au hasard et tâtonnant leur chemin; heureusement, les soldats se sont éloignés. Le Gascon qui a échappé à ses gardiens, vient rejoindre les deux amis et tous trois s'esquivent en entendant les montagnards qui reviennent.

Ce sont eux en effet; ils ont vu la reine, seule, portant son fils dans ses bras, épuisée de forces, sinon de courage; elle approche; ils se cachent pour la surprendre et quand elle est en leur puissance, ils vont la précipiter dans les eaux du torrent. En vain Lavarenne, Eugène, Morin se jettent en avant pour la défendre; ils ne feront que partager son sort; mais Carl paraît; les montagnards s'écartent; quel sera le premier mot du chef dont dépend la fortune de l'Angleterre? Ce n'est plus Carl, c'est Norcester qui se découvre à la reine: dès lors tout est perdu: Marguerite connaît la haine du proscrit; mais ce qu'elle ne connaît pas, c'est son noble cœur; l'infortune éteint dans son âme l'ardeur de la vengeance; la reine vaincue triomphe de son vainqueur; il tombe à ses pieds et lui voue sa vie et celle de ses soldats. Toutefois le danger est pressant, Glocester a envahi la forêt; il approche. Carl fait échapper Lavarenne et se charge seul du salut de Marguerite.

Le troisième acte nous montre Marguerite cachée chez Carl sous le costume d'une montagnarde écossaise et sous le nom de sa femme. Glocester arrive; le tyran soupçonneux, qui plus tard sera Richard III, doute même de la parole de son fidèle Ecossais: il désire, il veut voir cette femme qu'on lui cache.... Marguerite, tremblante de colère plus encore que d'effroi, paraît devant lui. Au premier coup d'œil, l'artificieux Glocester a reconnu la reine et les traits d'Edouard lui ont rappelé ceux de son malheureux père. Il attire l'enfant à lui et jouit de la frayeur de sa mère. Alors il se fait servir à boire et exige qu'on boive à la fortune d'York et à la mort de la reine Marguerite. A ce dernier outrage, la fierté de celle-ci éclate en même temps que sa haine; mais elle a oublié que son fils est entre les mains de son mortel ennemi.

Richard a déjà le poignard levé sur l'enfant royal; mais Lavarenne s'élance, il arrête le bras de Richard, qu'on entraîne, et il apprend à la reine que ses armes sont partout victorieuses et que l'Angleterre reconnaît sa loi.

Marguerite, pour le remercier de ses nobles services, pousse dans ses bras Isaure, qui lui a remis la lettre de son époux et qui lui a fait connaître son secret.

Tel est le poème long, ennuyeux, et embrouillé que Meyerbeer a illustré de sa musique. Déjà ce livret avait reçu ici une notable amélioration, sinon dans le fond, du moins dans la forme. Le plus brillant de nos littérateurs louisianais, notre spirituel collègue du *Courrier*, a revêtu de son élégante versification les récits en lourde prose mélodramatique de la pièce française, telle qu'elle avait été jouée à l'Odeon. Ces récitatifs ont été composés et orchestrés par notre habile chef-d'orchestre, qui a tant de fois fait ses preuves comme compositeur.

Meyerbeer lui-même a ratifié le choix que les Directeurs de notre scène ont fait de cet habile maestro pour compléter son œuvre: il a hautement exprimé l'estime dans laquelle il tient le gracieux auteur du Cosimo. Fort de ce témoignage si flatteur et parti de si haut, M. Prevost ne s'est pas borné à orchestrer avec un remarquable talent les récitatifs; il a remplacé plusieurs morceaux qui réclamaient la contexture plus moderne de cet opera; le grand air de Lavarenne au 2d acte, si remarquable d'idées et d'accompagnement, le duo des deux femmes au 3e acte, sont dus à son inspiration et sont loin de faire disparate dans l'œuvre du grand maître.

Ainsi que nous l'avons dit, cette partition n'est pas un ouvrage de premier ordre, mais elle offre une quantité de morceaux saillants et quelques uns d'un mérite supérieur. Ce qui montre le mieux le cachet qui commençait déjà dès lors à révéler Meyerbeer, c'est le remarquable talent avec lequel sont traités les morceaux d'ensemble, c'est là qu'il déploie la plus de verve et d'originalité, sa mélodie n'a peut-être pas encore dans la plupart des cantabile la puissance incisive qu'elle a acquise plus tard, mais l'énergie de ses chœurs est la distinction de ses tutti annonce déjà l'auteur de *Robert*.

Au premier acte, un chœur de soldats et de vivandières, qui tranche par l'opposition de son caractère avec le chœur infernal du même auteur, et qui n'est pas moins remarquable; l'andante de Lavarenne, et le chœur final de la prière et du départ pour le combat, sont des morceaux saillants, aux quelles Bordois ne peuvent être comparées qu'à l'admirable chœur des montagnards, au 2me acte, *Je l'ai vu,—Tu l'as vu?* qui n'a que le défaut d'être trop court et qu'on aurait du faire bisser, si le public, dans tout le cours de cette représentation, ne se fût montré d'une froideur désespérante et d'une incertitude à décourager artistes et critique.

Enfin, suivant nous, le morceau capital de la pièce est encore un chœur, celui des paysans au commencement du troisième acte: *Déjà l'ombre s'éteint*.

Le duo d'Isaure et de Morin, à leur arrivée au camp, offre de jolis motifs et un général tout à fait remarquable et dans le caractère des operas comiques français de cette époque, plutôt que dans le goût bouffe italien, est le seul qui ait obtenu un succès réel.

L'air de Lavarenne, après que la reine, en reconnaissance de sa victoire, lui a donné le collier de l'ordre, est d'une facture un peu vulgaire. L'andante «*Ah! ce précieux gage*» n'est pas très saillant. La strette «*Dieu des combats*», est bien rhythmée, mais la mélodie en est peu heureuse et presque triviale.

Le duo de Lavarenne et d'Isaure, précédé du délicieux récitatif de la lettre, offre de charmans détails. La phrase «*Cher Eugène, son mon page*», sera bientôt dans le souvenir de tous les amateurs.

L'air d'entrée de la reine «*Ah ce zèle me rappelle*» offre quelques phrases heureuses, quoiqu'il soit généralement peu saillant.

Au 2d acte, le grand air de Carl est d'une belle facture et la puissante voix de M. Genibrel, s'y développe à l'aise. La polonaise du Gascon: *La paix toujours fit mon bonheur* est pleine de grâce et d'esprit; l'esprit chez Meyerbeer nous rappelle les saillies d'un autre grand artiste, plus souvent grave que plaisant; la plaisanterie chez Victor Hugo comme chez Meyerbeer, est incisive, mordante, pleine de verve, mais quelquefois dépassant le but, comme une gaîté de commande.

Le trio des fugitifs, Lavarenne, Isaure et Morin, est délicieux; il est de tous points l'un des morceaux capitaux de l'ouvrage. Pas un applaudissement ne l'a accueilli.

Nous ne savons pourquoi le grand air de Lavarenne, Bordas, où a M. Prévost, n'a pas figuré dans cette première audition: c'est un plaisir qu'on nous a réservé pour la seconde: attendons.

L'air d'Isaure au 3me acte est fort remarquable et le duo qui le suit est tout à fait magistral. Isaure et Marguerite y luttent de tendresse et de passion.

De ce rapide examen, il résulte, que sans offrir de beautés du 1er ordre, cet ouvrage n'est pas indigne du grand maître qui l'a signé. Il est un peu long et le défaut d'intérêt du poème rejaillit quelque peu sur la partition. Nous espérons néanmoins que le public, après une seconde audition, appréciera ses mérites qui ne se révèlent, comme on le sait, dans les ouvrages de Meyerbeer qu'avec de l'étude et de la persévérance.

Il nous reste à faire la part de la Direction et celle des artistes. Quant à la mise en scène, elle est splendide et les décors sont d'une grande vérité ainsi que d'un puissant effet. Parmi les créations remarquables d'un théâtre qui n'a pas de plus grandes ressources que le nôtre, figurera assurément au 1er rang le décor final, représentant l'incendie de la forêt d'Exham. Pour qui connaît le mécanisme d'un pareil tableau, les difficultés étaient immenses; elles ont exigé des semaines de méditations et d'essais; et on ne peut comprendre la grandeur des efforts que par la perfection du résultat.

Les artistes se sont malheureusement trouvés hier soir sous la double et fâcheuse influence des variations atmosphériques de la saison et de la triste indifférence du public. Le froid de l'air et celui de l'auditoire ont réagi sur eux. Mde Bertini, dont le rôle nous semble généralement ingrat et mal compris par l'auteur, qui en a fait un rôle à roulades, peut néanmoins en tirer et elle en tirera certainement un meilleur parti à la prochaine audition.

M. Bordas n'était pas dans la plénitude de sa voix, et lui, si sûr de lui-même et si juste titre, semblait quelque peu incertain dans la pose de son rôle.

M. Génibrel se ressentait encore, ainsi que M. Beckers, du rhume opiniâtre qui a frappé simultanément nos deux basses.

Mlle Borghèse a été fort bien dans son rôle d'Isaure, elle l'a dit avec grâce et chaleur; elle a constamment fait plaisir.

M. Lacroix, seul des principaux personnages, a trouvé grâce devant le souverain tribunal du public. C'est que son rôle, fort spirituellement écrit, est admirablement compris et rendu par lui; il n'y avait qu'un danger à craindre, c'est qu'il n'en outrât le côté comique. Jusqu'à présent ce danger, il l'a évité. Puisse la suite le maintenir toujours à distance convenable de la charge!

Que nos lecteurs pardonnent cette appréciation au pas de course, en se souvenant que pour ne pas retarder le compte-rendu d'un ouvrage de cette importance, nous leur avons sacrifié une partie de la nuit qui a suivi la première représentation. Dieu veuille que nos charmantes lectrices nous en tiennent compte et que ce qui nous a tenu éveillé ne les endorme pas!

E. L.

Décédé à huit heures et demie, hier matin, M. H. ROY, ci-devant professeur aux écoles publiques. Ses amis et connaissances sont invités par sa famille, à se réunir à son domicile mortuaire, encoignure Ursulines et Roman, aujourd'hui, 18, à quatre heures de l'après-midi, pour assister à son convoi.

Décédée dans la matinée d'hier, Madame Rosa Bibra CASACUBIERTA, native de la Catalogne. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu ce matin à 11 heures. Le convoi partira de la demeure de la défunte, No 77, rue Ste Anne.

AVIS D'ELECTION.

POUR constable de la Cour de Justice du Quatrième District, dans et pour la ville de la Nouvelle-Orléans, pour remplir la vacance occasionnée par la résignation de Henry Ankins.

En vertu d'un writ d'élection à moi adressé par Son Excellence Paul O. Hébert, gouverneur de l'Etat de la Louisiane, une élection aura lieu le lundi 1er mai 1854, à l'effet d'élire un Constable pour la Cour de Justice du Quatrième District de la ville de la Nouvelle-Orléans et le Dixième District Représentatif de ladite ville. Les électeurs ayant droit de voter, demeurant dans les limites dudit Dixième District Représentatif (ci-devant Lafayette) sont priés de prendre notice que le scrutin sera ouvert depuis 8 heures A. M. jusqu'à 6 heures P. M. ledit jour, aux endroits qui seront désignés et sous la surveillance des commissaires et greffiers qui seront nommés par le Conseil Commun de la ville de la Nouvelle-Orléans.

L'élection devra être conduite et les retours dupliqués devront être transmis au soussigné conformément à la loi.

Bureau du shérif, paroisse d'Orléans, le 17 d'avril 1854. MANDEVILLE MARIGNY, Shérif.

18 avril—19

FEUILLETON.

LA FAMILLE JOUFFROY.

XXIV.

Le lendemain matin de ce jour où Catherine avait failli être à jamais séparée de son fils, Fortuné Sauval recevait, dans l'appartement qu'il occupait au palais, la visite du colonel Walter, premier aide-de-camp de Charles Maximilien.

—Monsieur,—disait le colonel après avoir, de la part du prince, remis une lettre à l'orfèvre, qui en achevait la lecture—son Altesse m'a chargé de vous réitérer ses regrets de ne pouvoir vous exprimer de vive voix toute sa gratitude pour la peine que vous avez bien voulu prendre de venir en Allemagne; mais le coup douloureux dont le prince vient d'être frappé, le soin des affaires de l'Etat, le retiennent encore à Ramberg.

Fortuné, dont les traits altérés témoignaient d'une nuit passée dans l'insomnie et dans l'anxiété, s'incline légèrement, garde un moment le silence et répond:

—Monsieur, permettez-moi une question, elle vous semblera peut-être indiscrète, mais vous l'excuserez, lorsque vous saurez que la personne dont il s'agit est ma parente, ma cousine.

—Je vous écoute, monsieur.

—Madame de Villetaneuse habite la villa Farnèse sous le nom de la comtesse d'Arcueil?

—Monsieur....

—Colonel, madame de Villetaneuse est ma cousine. Je l'ai vue hier, elle m'a tout avoué.

—En ce cas, monsieur, que pourrai-je vous apprendre?

—Vous êtes homme d'honneur, colonel, vous comprendrez quelle a été ma surprise, ma douleur, lorsque j'ai retrouvé ici ma parente, mon amie d'enfance, maîtresse du prince.

—Monsieur, cette expression....

—Je ne saurais qualifier autrement madame de Villetaneuse; elle ne m'a d'ailleurs rien caché, je vous le répète; j'ai tâché, je le dis hautement, de l'engager à quitter le prince, à revenir en France vivre auprès de sa famille: notre entretien a été interrompu, madame de Villetaneuse m'a promis de m'écrire, elle m'a tenu parole. J'ai reçu d'elle hier soir un billet: elle m'apprend que tout en reconnaissant la sagesse de mes conseils, elle n'a pas le courage de les suivre, et qu'elle part pour un voyage. Madame de Villetaneuse va donc rejoindre le prince à Ramberg?

—Comment! monsieur, madame la comtesse ne vous a pas instruit dans sa lettre de....

—De quoi?

—Du mariage de Son Altesse?

—Le prince se marie?

—Son Altesse a dû promettre, sur les saints Evangiles, à son auguste frère mourant, d'épouser la princesse Wilhelmine, de la maison impériale d'Autriche. La raison d'Etat exigeait ce mariage.

—La princesse Wilhelmine!.... plus de doute.... le chiffre de cette toilette et de cette parure royale commandées par le prince depuis six mois.... Je comprends tout maintenant! depuis longtemps il projetait d'abandonner madame de Villetaneuse, et hier encore elle se berçait des plus douces illusions. Ah! malheureuse femme! Mais, monsieur, c'est horrible! le coup qui la frappe est affreux! Du moins, je suis ici.... il est temps encore de l'arracher au sort qui la menace, et je vais....

—Vous ignorez donc, monsieur que la comtesse est partie?

—Que dites vous?

—Partie au point du jour.

—Grand Dieu! mais où est-elle allée?

—En Italie, sous la protection de monsieur le duc de Manzanares, ami intime de Son Altesse, et arrivé hier soir de Bamberg.

—En effet, c'est le nom que j'ai entendu annoncer hier, lorsque mon entretien avec madame de Villetaneuse a été interrompu. Partie! mon Dieu! plus d'espérance!

Et Fortuné, profondément accablé, garda le silence, tandis que le colonel reprenait:

—Monsieur le duc de Manzanares avait reçu de Son Altesse la triste et confidentielle mission d'apprendre à madame la comtesse les raisons d'Etat qui obligeaient le prince de renoncer à un attachement si précieux pour lui, et, de plus, ou cette offre agréante à madame la comtesse, le duc devait se mettre à ses ordres pour la conduire en Italie, dans l'espoir qu'elle trouverait quelque consolation à son chagrin, dans les distractions de ce voyage. Madame la comtesse a accepté cette proposition. J'ai eu l'honneur de l'accompagner ce matin jusqu'au premier relais. Selon les ordres de Son Altesse, j'avais quitté Ramberg peu de temps après le duc, et dans le cas où madame la comtesse se déciderait à partir, j'avais mission de l'accompagner pendant quelques lieues, afin de pouvoir rendre compte à monseigneur de l'Etat où elle se trouvait. Grâce à Dieu, malgré son profond abattement, sa santé ne donne aucune inquiétude.

—Elle souffrait donc à jamais, à tout jamais perdue!—reprit Fortuné d'une voix navrante.—Sa fatale destinée doit s'accomplir jusqu'à la fin!

Le colonel Walter, se méprenant sur le sens des paroles de l'orfèvre, lui dit:

—Permettez-moi, monsieur, de m'étonner de votre inquiétude au sujet de madame la comtesse; mon seigneur le duc de Manzanares est un parfait gentilhomme, sa fortune est immense, il voyage avec un train de prince. Madame la comtesse est avec sa famille dans une voiture, le duc dans une autre voiture, et....

—Vraiment! la réserve est délicate! la convenance exquise!—reprit Fortuné avec une ironie amère, dont le colonel ne s'aperçut pas.—Ainsi, ce galant seigneur possède une fortune immense, mène un train de prince, et se montre parfait gentilhomme!

—Oui, monsieur; il est peu de caractères plus nobles que le sien. Je vais vous en donner une preuve.... car....

—Et ce riche seigneur est veuf ou garçon, probablement?

—Il est veuf depuis longues années,—répondit le colonel, continuant de ne pas remarquer l'accent douloureux et sardonique de l'orfèvre.—J'avais l'honneur de vous dire, monsieur,—ajouta-t-il,—que le duc de Manzanares était un homme du plus noble, du plus généreux caractère.—En voici une preuve entre mille: j'ai été ce matin témoin du fait, en accompagnant madame la comtesse. Les voitures étaient lancées au galop, nous nous trouvions à une lieue environ du dernier relais, lorsqu'un jeune homme, traversant imprudemment la route, tombe sous les pieds des chevaux, atteint par la voiture du duc. Les postillons ont le bonheur de s'arrêter à temps; le jeune imprudent, quoique assez gravement blessé, échappe à un plus grand péril: et par les soins du duc, il est transporté dans la calèche du secrétaire intime de Son Excellence; le blessé, d'abord évanoui, reprend ses esprits; je n'ai jamais vu de ma vie une plus belle et plus charmante figure que la sienne; le duc lui témoigne un vif intérêt, s'informe de son nom, de sa position, et apprend de ce jeune homme, nommé Angelo Grimaldi, que Veutiers et conduit à mort en suite des dernières événemens politiques d'Italie, il fut la partie autrichienne. «Monsieur,—dit généreusement le duc au jeune proscrit,—je suis au-devant de vos opinions, mais je vous prends sous ma protection; si votre conduite mérite, vous passerez pour mon second secrétaire; ainsi vous ne courez plus aucun danger. Ne soyez pas inquiet, vous voyagerez avec nous jusqu'en Suisse, où vous n'aurez rien à craindre.» Ce jeune homme a accepté cette offre avec reconnaissance, et à cette heure, il voyage dans l'une des voitures de Son Excellence. Je vous cite ce fait si touchant, dont j'ai été témoin ce matin même, afin de vous donner, monsieur, la mesure du noble caractère du duc de Manzanares, et de vous convaincre que madame la comtesse ne pouvait voyager sous la conduite d'un plus galant homme. Du reste, je....

Mais s'apercevant que Fortuné ne l'écoutait pas depuis qu'il racontait la générosité de monsieur de Manzanares envers le prétendu proscrit, le colonel Walter, touchant légèrement le bras de l'orfèvre plongé dans de sinistres réflexions, ajouta:

—Pardon, monsieur, j'avais l'honneur de vous dire que madame la comtesse....

—Madame la comtesse de Villetaneuse, après avoir été la maîtresse de votre prince, monsieur, va sans doute devenir la maîtresse du duc de Manzanares, à qui Charles Maximilien l'aura léguée, par un tacite et ignoble accord!—s'écria Fortuné Sauval désespéré.—De dégradation en dégradation, cette jeune femme tombera dans un abîme d'infamie! Malheur à Charles-Maximilien! Le premier, il a corrompu Aurélie. Ah! de cette âme qu'il a perdue, il aura un jour un compte terrible à rendre à Dieu!

Fin de la Troisième Partie.

LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG.

☞ LES MEDECINES GRAEFENBERG sont reconnues partout comme les meilleures que puissent employer des familles. Les médecins les plus distingués les reconnaissent, et toutes les personnes qui les ont employées en garantissent l'efficacité.

On peut se procurer *gratis*, chez le soussigné, un pamphlet contenant une liste du plus de 60 maladies, les symptomes de ces maladies et le traitement qui doit être suivi. J. WRIGHT & Co., 151, rue de Chartres.

Chez lequel on trouvera en tout temps un assortiment complet de ces remèdes. 25 jan—1an

REVALENTA ARABICA,
De Barry Du Barry & Cie., à Londres.

Certificat du célèbre docteur Rudolph Wurzer.

Bonn, 19 juillet 1852.

Cette farine, légère et agréable, est le meilleur des absorbants.—A la fois nourrissante et restaurative, elle remplace admirablement toutes les médications. Elle est souveraine surtout dans les constipations opiniâtres et habituelles, ainsi que dans les diarrhées, les affections des reins et de l'urètre, crampes des reins et de la vessie, les hémorrhoïdes, &c. Aussi dans les maladies des poumons, des voies respiratoires, la toux et la consomption.

J'ai la conviction que la Révalenta Arabica de Du Barry a la propriété précieuse de guérir les maladies hectiques.

Cette substance est aussi d'une grande efficacité dans la dyspepsie (mauvaise digestion), les douleurs d'estomac, les aigreurs, la pituite, les glaires, les palpitations, la migraine, les affections bilieuses et nerveuses, les éruptions cutanées, le gonflement après les repas, le mal de cœur et vomissements pendant la grossesse, le mal de mer, l'hypocondrie, la goutte, les rhumatismes, &c. &c.

Seul Dépôt pour l'Etat de la Louisiane, chez F. P. DUCONGE, No. 13, rue Douane. Et chez Z. GERMAIN, No 137, rue Royale.

N. B.—Cette Farine convient surtout aux malades et aux convalescents, et aux enfants d'un tempérament faible. 24 nov—6 m

AVIS.
F. P. DUCONGÉ
PREVIENT ses amis et clients que, par suite de l'incendie qui a détruit son établissement, rue de Chartres No 39, il s'est fixé au No 13 rue de la Douane, entre Chartres et Vieille-Levée, où il continuera à remplir les ordres qui lui seront adressés, jusqu'au moment où il pourra reprendre son ancien local, maintenant en voie de construction. 18 fév—

Compagnie d'Assurance de la N-Orléans. Nouvelle-Orléans, le 11 avril 1854.
L'ELECTION annuelle de neuf Directeurs de cette Compagnie aura lieu à ce bureau lundi 24 courant, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M. J. TUYES, secrétaire. 12av—18f

Certificats de prime. L E soussigné achète des certificats de prime des Compagnies d'assurances du Soleil, du Croissant et du Héros. Geo. GOTTSCHALK, Courtier. 16 fév No 95, rue de la Commune

25 [illegible] de Hollande, à vendre par J. N. CURIEN, 23, Toulouse. 16 mars

ECOLES PUBLIQUES.—EXAMENS.
LES Examens annuels des Ecoles Publiques du Second District commenceront LUNDI PROCHAIN, le 24 avril. Les Ecoles seront examinées dans l'ordre suivant:
Lundi, 24 avril.—Ecole de garçons, encoignure Bienville et Robertson.
Mardi, 25 avril.—Ecole de filles, Robertson, près de la rue Bienville.
Mercredi, 26 avril—Ecole de garçons, Basin, entre St Louis et Toulouse.
Jeudi, 27 avril—Ecole de filles, Remparts, entre St Louis et Toulouse.
Vendredi, 28 avril—Ecole de garçons, encoignure St Pierre et Claiborne.
Samedi, 29 avril.—Ecole de garçons, Bayou St Jean.
Lundi, 1er mai.—Ecole de filles, rue Ste Anne.
Mardi, 2 mai.—Ecole de garçons, St Philippe, entre Royale et Bourbon.
Mercredi, 3 mai.—Ecole de filles, rue du Bayou.
Jeudi, 4 mai.—Ecole de filles, 3 0, rue Royale.
Vendredi 5 et Samedi 6 mai.—High School des jeunes gens, rue St Philippe, entre Royale et Bourbon.
Lundi 8 et Mardi 9 mai.—High School des demoiselles, à la Loge la Parfaite Union, rue des Remparts, entre Dumaine et St Philippe.
Mercredi, 10 mai—Distribution des prix et concours des écoles, à la salle du théâtre d'Orléans.
Les Examens auront lieu tous les jours de 9 heures à 3 heures. Le public est invité à y assister.
17avril—6 ALBERT FABRE, Surintendant.

Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nouvelle Orléans, de Jackson et du Nord.
Nouvelle Orléans, 17 avril 1854.
UNE majorité des actionnaires de cette compagnie ne s'étant pas trouvée à une assemblée pour le jour pour l'élection de directeurs, une élection aura lieu au bureau de la compagnie, No. 45 rue Caron delet, Lundi, 24 du courant, de 9 heures du matin à 3 heures de l'après midi, pour choisir dix huit directeurs dont douze parmi les actionnaires habitant la Louisiane et six parmi les actionnaires habitant le Mississipi, conformément à la Charte.
H. W. PALFREY, J. J. RANNEY, Wm E. SEYMOUR, Commissaires. 18av—6

AUX PLANTEURS ET TONNELIERS.
Barils pour mélasse. BARILS POUR MELASSE.
Les soussignés sont prêts à vendre aux planteurs et aux tonneliers des machines patentées pour préparer les douves et [illegible] des garanties. La diminution du travail est pour qu'il [illegible] des douves de [illegible] [illegible] et des bouts de mélasse et des bouts de mélasse [illegible] cette découverte utile et très simple, ont été [illegible] éprouvées sur la plantation de M. Caliste Villeré.
On peut voir fonctionner la machine en s'adressant à CAMPBELL & RICKARBY, [illegible] rue Gravier.
On sur les lieux, à la manufacture de douves de M. Charles Laffin, au coin des rues Cérès et Levée, premier district. 18 avril—1m

Demande de professeur.
UN professeur d'anglais [illegible] [illegible] le français et l'anglais trouvera à s'employer à la campagne en s'adressant à MM. Buck & Richard, No. 33, rue de la Commune. On exigera de bonnes recommandations. 18av—6f

Occasion.—Grand bon-marché.
A VENDRE. Un établissement complet de GYMNASTIQUE, la [illegible] [illegible] propriétaire actuel pour le paiement d'une créance. Cette installation conviendrait à quelque collége et serait cédée à très bon marché. VICTOR. 15 rue St. Charles. 14av

Demande d'un chaudronnier et d'un ferblantier.
UN excellent chaudronnier et un excellent ferblantier, ayant tous deux une bonne conduite trouveront un emploi permanent et seront bien rétribués en s'adressant au No 46, rue Tchoupitoulas. 1 avril

BARBIERS—COIFFEURS—On demande un ou deux jeunes garçons bien entendus dans leur profession. S'adresser chez VICTOR, No. 16, rue St Charles. 1er av—sb

150 LIVRES CRISTAL de Crême de Tartre 20 livres [illegible] de [illegible] tartrique, à vendre par ANT. SCHWAB, Pharmacien, 49, Conti. 1av—6f

CIGARES de la Havane—4 [illegible] en débarquement de la goëlette Autre, et à vendre par B. VALLS, 90, rue du Camp. 1av

CIGARES DE LA HAVANE—Un magasin, un fort stock des cigares de la Havane, comprenant une grande variété de marques: Imperiales, Regalias et demi-Londres, Gilanes, Caballeros, pressés, &c, &c, des célèbres marques Cabanas, Partagas, Cabargas, Fez, le Espana, Valor, Mensagero, Tres Flores, Henry Clay, Franklin Pierce, Washington, El Sol, Grenadine, Justicia, Ugues et un grand nombre d'autres marques, toutes garanties pures, à vendre par J. M. CABALLERO, 36 Vieille Levée, entre Douane et Bienville. 11av

SALSEPAREILLE—Un lot en Douane, à vendre par J. M. CABALLERO, 36, Vieille Levée, entre Douane et Bienville. 11av

CIGARES DE LA HAVANE—300,000 cigares de la Havane.
Regalia—Flor del Murlo, Media Regalia, Fil del, La Sylphide, Fillmore, Les Hermanos, Adriana, La Nicolasa, El Cometo, Maisons Tres Marias, Iberia Corona, Legitima, La Floridian, E. Delecto, Havana, Vanidad, La Sevillana, La Oriena, La Conquista de Mexico, M. Donato.
A vendre à des conditions libérales, par H. MEUGENS, No. 31, rue de la Commune. 3 mars—6m

INSTITUTION BOURSIER,
154, rue Toulouse.
M. E. BOURSIER a l'honneur de prévenir les familles que le cours de ses classes sera commencé le lundi. [illegible] [illegible]. Heures de classes de 7 à 9 P. M.
Prix 4 par mois. 17av

INSTITUTION BOURSIER.
154, rue Toulouse, entre Rempart et Bourgogne.
M. et Mme BOURSIER ont l'honneur d'annoncer respectueusement aux parents et aux tuteurs [illegible] [illegible] [illegible]. 17av

Académie d'écriture DE LEPARTIE DE PALMER de Delbar. No 106, rue du Canal.
[illegible] Heures de classe: de 7 heures et demie à 10 heures et demie du matin et de 4 à 9 heures du soir pour les Messieurs, et de 11 heures à midi pour les Dames. [illegible] 17av—1m

EPAVES—Il a été pris chez le soussigné deux vaches [illegible] [illegible] [illegible]. PIERRE CANTEROT. 17av

EN débarquement du navire Mary, venant de Londres:
100 douzaines pickles anglais assortis, oignons, choufleurs &c. &c. de Crosse & Blackwell;
100 douzaines jams assorties, do do;
20 fromages anglais de Cheddar.
Reçus et à vendre par HENRY VALETON, 17av 90, rue St Louis

VIN de Bergerac—40 barriques vin rouge Bergerac, à vendre par ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée. 17 av

VIN DE PORTO—50 quarts de pipe vin Oporto supérieur, à vendre par ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée. 17av

VIN DE MALAGA—50 barriques Malaga doux et sec, supérieur, à vendre par ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée. 17av

VIN DE BORDEAUX—50 barriques vin rouge de Bordeaux, bon, à vendre par ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée. 17av

SAVON DE MARSEILLE—30 caisses savon marbré à vendre par ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée. 17av

VERMOUTH—300 caisses Vermouth, Louis Noilly garanti rapide, 200 caisses do, Turin. A vendre par ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée. 17av

BOUCHONS—30 balles bouchons pointus et réguliers de 15 à 30,000, à vendre par ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée. 17av

ABSINTHE—100 caisses Absinthe suisse, Yersin, Lecoultre & Noilly, à vendre par ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée. 17av

EAU D'ORANGER—150 caisses eau de fleur d'oranger, grand et moyen modèle, qualité supérieure, à vendre par ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée. 17av

GOMME ARABIQUE—600 livres gomme arabique, à vendre par ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée. 17av

CAFE—800 sacs, de première qualité, prime verte reçu dernièrement de la Havane, en magasin et à vendre par Y. QUADRAS & Co., 16, rue de la Douane. 17 av

TABAC—Reçu dernièrement par le Mary Elizabeth et J. S. Gittings, de la Havane, quelques lots supérieurs de Vuelta Abajo, première qualité, et constamment en main tabac, des meilleures Vegas de Vuelta Abajo et de Cuba, en magasin et à vendre par Y. QUADRAS & Co, No 16 rue de la Douane. 17 av

CIGARES—500,000 cigares reçus par les derniers arrivages de la Havane; des meilleures marques, telles que: Duende, Magnolia, Dos Leones, Cuba, Colon, Espana, Industrial, Agradable, Alhambra, Orleans, El Ruisenor, Flor del Paseo, Pilarcito, Amalia, Paseo, Ninfa Espanola, etc, en magasin et à vendre par Y. QUADRAS & Co, No 16 rue de la Douane. 17 av

TABASCO—Un petit lot de tabac de Tabasco, supérieur, en magasin et à vendre par Y. QUADRAS & Co., 16, rue de la Douane. 17 av—30f

CIGARRETTES—Quelques barils de la marque La Florita, en magasin et à vendre par Y. QUADRAS & Co, 16, rue de la Douane. 17 av—30f

PAPIER pour cigarettes—Quelques balles de la marque Las Perillas, en magasin et à vendre par Y. QUADRAS & Co., 16, rue de la Douane. 17 av—30f

YESERIE—715 barils de No 9, reçu dernièrement de New-York, en magasin et à vendre par Y. QUADRAS & Co, 16, rue de la Douane. 17 av—30f

Aux Lithographes et Fabricants de cigares.
REÇU du Havre, 4 caisses papier satiné, Elephant size, diverses couleurs, première qualité, en magasin et à vendre par Y. QUADRAS & Co, No 16, rue de la Douane. 17 av—30f

DIVERS—10 quarts Cognac différentes marques; 50 caisses Vermouth; 20 caisses eau fleurs d'orangers; 50 caisses savon français. PAUL JUGE FILS & CO., 17av 27, rue St-Louis.

MADERE—150 barils imitation madère, 40 demi-barils véritable madère, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 27, rue St-Louis. 16av—6f

DIVERS—25 quarts Cognac de différentes marques; 80 caisses Vermouth; 20 du do eau fleurs d'oranger; 4000 dame-jeannes de 1, 2, 3 et 5 gallons. A vendre par PAUL JUGE FILS & Co. 27 rue St-Louis. 16av—6f

VIN en barriques et en caisse:
600 barriques bon vin rouge ordinaire;
75 do vin rouge pour familles;
50 barils vin blanc haut Barsac et haut Sauterne;
175 caisses vin rouge St-Julien Medoc 1850;
20 do de vieux de Côte Rotie;
20 do de Chateau Bauzan;
20 do vin muscat de Frontignan.
A vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 27, rue St-Louis.

MIEL—20 barils miel de la Havane, de première qualité, en magasin et à vendre par LAMORDE & XIQUES, [illegible]. 18 av

ZINC en baril, du No 9, à vendre par Y QUADRAS & Co.

Ventes en avril, par Beard & May.
18 avril—Vente sans réserve, pour cause de départ, de terrains à l'encoignure de la rue Declouet.—Terrains pour bâtir, dans la rue Claiborne.—Succession de Henry Abbott: bateaux à vapeur Genl Worth et Union.
19 avril—Succession d'Alexander McKeever: Propriétés améliorées dans le Premier et Quatrième Districts.
20 avril—Vente positive de propriétés dans le premier district, pour cause de départ—Terrain pour magasin, dans la rue Poydras—Propriété dans la rue Baronne à un long crédit.
22 avril—Terrains vagues dans les rues Benton et White.—Terrains de valeur, pour bâtir une résidence, dans la rue des Magasins, 4me district.—Trois grandes et belles maisons dans le 4me district.—Grande et belle maison dans la rue Baronne.—Succession de John H. Harmanson. Terrains pour bâtir dans le quatrième District. Long crédit.
26 avril—Terrains de la Batture et autres. Vente positive dans le 4me district et la ville de Jefferson—Terrains avec bâtisse, près de la demeure de M. Robb, 4me district.—Succession de Andrew Anderson: Négresse et belle propriété dans la rue Washington, après la demeure de M. James Robb.
29 avril—Vente de terrains vagues et avec bâtisse, pour le compte de la compagnie du chemin de fer de Carrollton et de la compagnie d'assurances des Négociants de la Nouvelle-Orléans.—Belle maison à la Passe Christian, pour cause de départ—Succession de A. B. Dewing, terrains vagues et avec bâtisses, à Carrollton—Succession de Wm Collins. Terrains pour bâtir dans la rue Washington, 4me District.
☞ Pour plus amples détails, voir les annonces.

Ventes dans le mois de mai.
6 mai—Terrains dans la ville de Jefferson, affaire de la mineure Ann C. Wilkinson—Maison dans la rue St-Pierre pour le compte de la succession de Auguste Brugnieres—Une servante de valeur pour le compte de la succession de Jeremiah L. Leach.
9 mai—Entrepôts et maisons dans le 1er et 2me district de la Nouvelle-Orléans, grande vente de terrains dans la ville de Jefferson et à Carrollton, actions de banque et autres, le tout pour le compte de la succession de M. Samuel Kohn.
13 mai—Terrain avec bâtisses au coin des rues Hercule et Melpomène, pour le compte de la succession de Wm. Berkley—Grand terrain et maison en briques dans la rue Robin, dans l'affaire de Mary Annette Lewis, mineure.

CHAUX FRAICHE.
CHAUX fraîche de Thomaston, à vendre par SULLIVAN & PLENTEY, Enc. Girod et Nle-Levée. 13av—10f

Crêmes à la glace, Limonades glacées et Sorbets
LE soussigné annonce à ses amis et au public en général qu'il ouvrira, JEUDI SOIR, 13 du courant, ses salons sur le wharf du ferry, en face du marché du Deuxième District, pour la vente de Crêmes à la glace, Limonades glacées et Sorbets. Il est sûr que les Cartes dépensées qu'il a faites pour réparer et embellir son établissement, lui vaudront le patronage du public.
P. S.—Il remplira avec promptitude et aux plus bas prix, les ordres pour les bals, les soirées, &c. C. KILILI. 11 avril—31

TOILES—TOILES.
NOUS venons de recevoir un nouveau complément à notre magnifique assortiment de TOILES si avantageusement connues, et entr'autres plusieurs caisses dont nous disposerons à très bas prix. P. & F. REILLY & Co, 11av Encoig. Canal & Royale.

VINS ET EAU DE VIE—Jean Louis 1795, 23,6; Jean Louis 1811, 69,4; 37,2; Marjory 1834, 18,2; A de Moudon 1840, 43,4; J Laville 1842, 107,4; J J Durand 1850, 20,4, 10,2; J J Durand 1851, 17,4; P Galibette Cognac 109,4; Porto sec 4, 5,2; Porto F Durand 105,4; Genièvre Anchor 17,1, Genièvre Swan 19,1; Chateau Margaux Margaux, barriques 13; Chateau Larose, barriques 23; St Estèphe, do 77; Vin de Catalogne, do 1,4; Chateau Léoville, caisses do; do Margaux, do; do Lafite, do; do Larose, do; St Vicente, do.
Huile d'amandes douces, caisses; 190 lbs Vin de Muscat, &c.
La plus grande partie de ces vins en douane et à vendre avec le drawback.
A vendre par J & J TARDOS, No 30 Vieille Levée. 11 av

A vendre pour cause de départ.
Un assortiment de plantes et fleurs en pots, meubles, batterie de cuisine, &c., le tout offert à des conditions très avantageuses. S'adresser à l'encoignure du Chemin du Bayou et de la rue Derbigny. 2me district. [illegible]

Bottes, Souliers et Brodequins.
495 caisses venant d'être reçues et en débarquement des navires James Wright, Young Brander, Alice, Polar et Eugenia, comprenant un assortiment général et complet pour le commerce de la ville et de la campagne. A vendre à bas prix et à des conditions libérales, par J. HOBBS & Co, 18 av—1m 12, rue de la Douane.

FRUITS AU JUS ET A L'EAU DE VIE—45 caisses fruits au jus assortis, 10 do do à l'eau de vie, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 27, rue St Louis. 16 av—6f

ACIER DE MILAN—99 caisses acier de Milan, à vendre par BREGUIERE & Co, 16 rue Bienville. 16 av

BEURRE DE GOSHEN—50 caisses beurre de Goshen, de la marque de P Giraud & Co, New-York, en barils de 1 et 2 livres, à vendre par FRUGUIERE & Co, 16, rue Bienville. 8 av

SARDINES A L'HUILE—100 caisses sardines à l'huile, en demi-boîtes, de la marque, B. Guilbert, à vendre par FRUGUIERE & Co, 16, rue Bienville. 8 av

TABAC—50 caisses tabac mexicain en feuilles, pour cigares, extra pur, à vendre par BRUGUIERE & Co, 16, rue Bienville. 8 av

VIN en caisses—225 caisses Chateau Léoville, Chateau Margaux, Chateau Lafitte, Chateau Yquem, garantis, et à vendre par J & J TARDOS, 31, Vieille Levée. 6fév

VIN en barriques—100 barriques bon ordinaire pour famille, vin vieux et vin de St Julien, à vendre par J & J TARDOS, 31, Vieille Levée. 6fév

CITRONS—100 caisses citrons, à vendre par J & J TARDOS, 31, Vieille Levée. 6fév

VIN DE XERES—Attendu incessamment de Cadiz, et à vendre par le soussigné:
Harmony 10 quarts pipes, Cabinet, 20 do do, 00-0 20 do do, F. S. 10 do do, Amontillado 10 do do, H. 10 do do. H. MEUGENS, No. 31, rue de la Commune. 14mars

VIN DE CHAMPAGNE—Fleur de Bouzy—50 paniers grandes bouteilles, Nectar 50 do do do. De la marque bien connue de Benj & Eug. Perrier, de Chalons-sur-Marne et à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 27, Vieille Levée. 28jan—15

PAUL JUGE FILS & Co.,
IMPORTEURS DE VINS, EAUX-DE-VIE, HUILE D'OLIVE &c., &c., &c.
ET MARCHANDS COMMISSIONNAIRES.
21 fév 27 rue St-Louis

A VENDRE—12 demi-arpents de terre à la Passe Christian, à environ trois milles de Mississippi City. S'adresser à GEO. GOTTSCHALK, No 95, rue de la Commune. 22mai

POMMADE DE Mme JOURDAN,
(ci-devant Mme Gonnelieu),
Contre la chute des cheveux.
CETTE POMMADE employée depuis tant d'années avec un succès toujours croissant, arrête la chute des cheveux, les nourrit et les fait pousser promptement.
Les substances végétales forment seules la base de cette Pommade, la meilleure et la plus estimée.
☞ Madame JOURDAN, partant pour France, a établi le Dépôt de sa Pommade chez M. EDOUARD GUILLOT, 239, rue Royale, entre Ste Anne & Dumaine. 5avril—1m

PIANO PLEYEL.
Les soussignés offrent à vendre un joli piano Picolo, grand format, presque neuf, un des meilleurs importés dans le pays. H. DE GOER & RIFFLARD, 1av— 28, rue de la Douane

CONFECTIONS D'ETE.
36, rue de Chartres.
Marchandises Nouvelles.
NOUS recevons par le *Crescent City* notre assortiment de confections d'été pour hommes et enfants, comprenant tous les derniers genres, que nous offrons en vente à des prix très modérés. LAGAY & LECANU, 14 av 36 rue de Chartres.

HABILLEMENS D'ENFANS,
36, rue de Chartres.
MARCHANDISES NOUVELLES.
NOUS recevons par les derniers arrivages de France et du Nord, notre assortiment de confections d'été pour enfans et jeunes gens, sur lequel nous appelons l'attention des familles en général. LAGAY & LECANU, 1er av 36 rue de Chartres.

VETEMENS D'HOMMES
Pour l'été.
LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres, viennent de recevoir de France et du Nord, leur assortiment de confections d'été pour hommes, qu'ils offriront en vente à très bas prix. 1er av

CHEMISES DE PEAU—100 douzaines coton écru léger, à vendre par LAGAY & LECANU, 1 av 36 rue de Chartres

80 DOUZAINES chemises françaises, à vendre à très bon marché par LAGAY & LECANU, 1 av 36, rue de Chartres

120 DOUZAINES caleçons tricot léger, à vendre par LAGAY & LECANU, 1av 36, rue de Chartres

50 DOUZAINES chemises soie à l'Isle thread, à vendre par LAGAY & LECANU, 1 av 36, rue de Chartres

Aux marchands de la campagne.
C. DUHAMEL, opticien 86, rue de Chartres, entre Conti et Bienville, a constamment un grand assortiment de lunettes en acier, en composition, argentées, cornes, &c., à vendre en gros de $1 50 à $12 la douzaine. On ne peut pas acheter cet article à meilleur marché que chez lui.
Ces lunettes sont importés spécialement pour être vendues par douzaines. 1av

Batteries Galvaniques.
C. DUHAMEL, opticien, 86, rue de Chartres, vient de recevoir 3 douzaines de batteries Electro-Galvaniques, qu'il vendra à $7 et à $10 pièce.
Aussi une grande quantité de longues-vues de terre et de mer, et de microscopes. 1av

J. C. DENIS,
Négociant-Commissionnaire,
RUE SECONDE No 75.
Saint-Louis (Mo).
SOLLICITE respectueusement des consignations de sucre et mélasse, liqueurs, cigares, &c., &c., et chéira sur ordre les produits de l'Ouest.

A VENDRE par les soussignés, sous les clefs de la Douane,
200 paniers de 12 bout huile Plagniol;
25 barriques vin de Marseille Sedbert;
20 caisses de ganache, demi et quarts de boites;
1 douzaines de [illegible].
LAMATA, GANDOLFO & CO., 14 av 9 et 13, rue Jefferson.

VILLE DE BRASHEAR.
Terrains pour bâtir à la Baie de Berwick.
Nous annonçons au public que le propriétaire de la ville de Brashear nous a nommés seuls agents pour la vente des terrains à cet endroit. Nous avons les plans des terrains, et les personnes qui désirent en acheter, peuvent le faire sans se transporter sur les lieux. Les citoyens de la Nouvelle Orléans qui passent ordinairement l'été à la campagne, ne sauraient faire de meilleurs acquisitions, car la ville de Brashear n'est qu'à deux heures et demie de distance en prenant le chemin de fer des Opelousas qui, selon toute probabilité, atteindra, cette année ce dernier point. La baie de Berwick est incontestablement l'endroit qui offre le plus d'avantages aux amateurs de chasse et de pêche, car ils peuvent y arriver sans s'exposer à la fatigue et aux dangers des bateaux à vapeur. Une grande partie des habitans de la Nlle Orléans y ont déjà acheté des terrains. Les propriétés seront vendues à bon marché et à des conditions avantageuses. J. A. BEARD & MAY.

Propriété améliorée sur les bords du Lac.
☞ Nous sommes chargés de vendre une belle propriété située près de la ville Mississippi sur le bord du Lac. Cette propriété est en pleine culture; elle sera vendue à très bas prix et à des conditions avantageuses. J. A. BEARD & MAY. 13avril—☞

$100 pour une bouteille de l'Hydropiper du Dr Geoghegan.
Cette somme semble d'abord fabuleuse, mais la suite prouvera qu'une bouteille de ce remède vaut cent piastres et au-delà. Le capitaine Winn, un citoyen distingué, demeurant à Louisville, dans la rue Septième, entre Chesnut et Broadway, possédait une petite négresse que les scrofules avaient rendue presque aveugle; elle était tout-à-fait inutile et sa maladie occasionnait de fortes dépenses. On lui fit prendre six bouteilles de l'Extrait de l'Hydropiper de Geoghegan qui avaient couté $6, et, au bout de quelques semaines, la santé lui revint et elle vaut maintenant de cinq à six cents piastres. Les agents donneront des détails sur cette guérison merveilleuse.
N. B.—C'est le second cas de cecite que l'Hydropiper guérit à Louisville.

LISEZ!
Comté de Harrison (Ky) 16 nov 1851.
Au Dr A. F. Geoghegan—Monsieur, je vous dis que votre remède que depuis peu, et je sens déjà qu'il m'a fait beaucoup de bien. Mes symptomes de dyspepsie disparaissent, je souffre moins de toux. Je suis plus fort, et en un mot je suis d'une santé infiniment meilleure. Je déclare qu'il n'y a pas un meilleur remède que le vôtre contre la faiblesse générale et la maladie de foie. Tout à vous. H. B. HELM.

Mortonsville, comté Woodford (Ky) 21 déc 1853.
M William Wilson—Mon cher monsieur, j'ai prescrit à diverses reprises l'Extrait d'Hydropiper de Geoghegan à des personnes atteintes de scrofules, deux d'entre elles se portent bien aujourd'hui. Je recommande ce spécifique à ceux qui souffrent des scrofules auxquels la plupart des médecins ne comprennent rien.
Votre ami, R. S. SULLIVAN, M. D.

A VENDRE PAR
RAYMOND & PATTEN, seuls agents, No 74 rue Quatrième, Louisville, Ky.
Agents à la Nouvelle-Orléans:
JARVIS & WOODMAN, encoignure Magasins et Commune.
J. WRIGHT & Co, No 51, rue de Chartres. 17avril ☞

AVIS.
M. BARNETT Jne, & FRERES, Encanteurs, Bureau encoignure Chartres et St-Louis,
OFFRENT leurs services pour la vente des propriétés foncières, meubles, successions, esclaves, vins et [illegible]. 17 avril—15

Machines à coudre, de Wilson.
DEVANTS DE CHEMISES, cols et poignets, d'une façon parfaite, plus solides, infiniment supérieurs à tout ce qui s'est peut manufacturer, et à moitié moins de prix.
COUTURE. En tous genres pour les familles, les hôtels, les bateaux à vapeur, &c., &c. avec une étonnante rapidité, au magasin de couture de la Nlle-Orléans, No 13 rue St-Charles, au premier.
N. B. Sacs de tous genres faits à l'ordre. Machines à coudre, toujours en magasin et à vendre. On fera connaître gratis la manière de s'en servir. 17av—3m

AVIS.
LES soussignés, avons, ont formé une société. BENJAMIN, MICOU & FINNEY. 23me—1m. E. A. BRADFORD.

P. Durel & Co.,
LIBRAIRES, IMPRIMEURS ET RELIEURS
No 33, RUE DE CHARTRES,
ENCOIGNURE DE LA RUE DE LA DOUANE
1er mars—1an.
LES soussignés annoncent à leurs amis et au public en général qu'ils viennent de recevoir de New-York des garnitures d'escaliers, des balcons et toutes sortes d'ouvrages en fer fondu.
Ils ont également en magasin une machine à vapeur de la force de 20 chevaux, propre à dessécher, qu'ils offrent à vendre à des conditions très avantageuses. Le public est invité à venir examiner les articles. PELANNE FRERES, No 55 rue St-Philippe, 2me District, Nlle-Orléans. 5av—15f

LIBRAIRIE FRANCAISE.
REÇU par le John Spear:
La Femme jugée par les grands écrivains;
Esquisses d'un philosophe, par Lamennais;
Historiettes de Tallemant des Réaux;
Poésies et nouvelles, par Laporte;
Harmonie économiques, par Bastiat;
Devant les cierges, par A. Karr;
La Dame aux perles, par A. Dumas;
Récits de fuite de Bonhomme;
Heures de prison, par Mme Lafarge;
Scènes de campagne, par Marger,
Et autres nouveautés.
A. PAYA & CO, 56, Chartres.
AUSSI:
Toutes Romans illustrés récemment publiés et musique à bon marché. 3av

Soieries—Soieries—Soieries,
Grande vente au prix coûtant de soieries riches.
D. P. SCANLAN & Co., No. 13, rue de Chartres, ont l'honneur d'annoncer aux dames qui désirent faire des achats de très grandes réductions dans la balance de leur assortiment de riches soieries pour robes, se montant à plus de quinze mille piastres, et toutes importées cette année et des genres les plus nouveaux, leur prix est en les offrant à leur prix coûtant, elles peuvent s'attendre à la totalité de ces marchandises dans le courant du mois. 6fev—10

EST PASCAGOULA.
Résidence sur le bord du Lac.
A VENDRE—Deux délicieuses résidences [illegible] [illegible]. S'adresser à JULES A. BLANC, Au Nouveau Canal. 6 av—1m

Tonnellerie.
[illegible] Mme EUPHEMIA McLEOD rue des Magasins, entre Poydras et [illegible] [illegible]

REÇU par le navire John Spear, arrivé du Havre:
75 paniers véritable fromage de Gruyère,
[illegible] [illegible]. J. N. CURIEN, 30 mars 23, rue Toulouse

A VENDRE en débarquement du navire Tremont, venant de Marseille:
10 caisses vermouth de la Noilly [illegible];
50 quarts vin de porto, bon, à vendre par J. N. CURIEN, 23, Toulouse. 30 mars

REÇU par le navire Cincinnati, arrivé de Cincinnati:
75 caisses de New York Brandy, 1re preuve,
20 do do. A vendre par J. N. CURIEN, 23 mars 23, rue Toulouse

CIGARES de la Havane—35,000 Regalias Londres, Media Regalias, Prensados, Millars et Cazadores des meilleures marques, en débarquement de la goëlette Edwin Dorsey, venant de la Havane, à vendre par D. BORNIO Jr, 30 mars 34, rue Gravier

PICADURA—35 barils de la première qualité, en débarquement de la goëlette Edwin Dorsey et à vendre par D. BORNIO Jr, 30 mars 34, rue Gravier

D. BEAUVALET, 58, rue de Chartres,
PREVIENT les marchands qu'étant obligé de partir pour Paris, il vendra, à commencer du 15 mars jusqu'au 15 avril, à des prix très réduits, les articles suivants: Rubans, fleurs, blondes, tulles, dentelles, voilettes, ombre les pas-ementerie, peignes lanternes, rubans velours, également et chapeaux de paille. La balance sera vendue à l'encan le 16 avril. 16mars—1m D. BEAUVALET.

EN débarquement du Trenton, de Marseille:
150 paniers huile véritable Plagniol, gr. et 1/2 bout; 50 barils vin Oporto doux (la Couronne); 50 caisses savon de Marseille marbré; 200 caisses salaisons assorties; 10 caisses olives, farcies et anchois à l'huile; 200 caisses vin rouge St Julien; 100 caisses eau de fleurs d'oranger.
A vendre par ANT. GIRAUD, 28mars 44. Vieille-Levée.

EN débarquement du John Cummings, de Bordeaux:—50 barriques vin rouge bon ordinaire; 20 barils vin blanc Haut Sauterne.
A vendre par ANT. GIRAUD, 2mars 44, Vieille Levée.

ATTENDU incessamment par le Morning Star, de Bordeaux—50 barriques vin rouge bon ordinaire, à vendre par ANT. GIRAUD, 28ms 44, Vieille Levée.

MARCHANDISES POUR LE MEXIQUE—15 caisses listados 24 varas.
10 caisses toulards (mouchoirs), en débarquement du navire Geo Thomas, à vendre par H DE GOER & RIFFLARD, 1fv 28, rue de la Douane

Marchandises pour le Mexique.
COUTIL français de couleur, de coton,
Do do do de fil et coton,
Do do de fil blanc,
3 caisses rubans de fil et coton blanc No 40/70,
1 do do de coton No 3/4,
2 do do rigorres,
1 do reveillos de coton noir et blanc,
1 do do de couleurs assorties,
1 do de soie noir et blanc,
1 do bourdalous façonnés de soie et coton, à vendre chez H DE GOER & RIFFLARD, 24jv 28, rue de la Douane

VINS DE CHAMPAGNE en bouteilles et demi bouteilles, en débarquement du navire Richard Morse, du Havre:
50 paniers à vendre par H DE GOER & RIFFLARD, 24jv 28, rue de la Douane

EN débarquement des navires Hansa et Oceana, venant de Bordeaux:
1200 caisses vin rouge St Julien et St Estèphe;
100 do fruits au jus assortis de Teysonneau;
100 do cerises à l'eau de vie do;
100 do fruits assortis à l'eau de vie;
50 do huile d'olive, en bouteilles et demi bouteilles, à vendre par Fne DE FUENTES, 30mars—15f 22, Vieille-Levée.

MARCHANDISES NOUVELLES.
ADOLPHE BLACHE, 69, Royale.
A reçu une partie de ses marchandises de printemps, comprenant:
Une grande variété de cols, écharpes et cravates,—les dernières nouveautés parisiennes;
Un joli choix de bretelles légères;
Gants en soie et en fil d'Ecosse;
Mitaines en filet, courtes et longues;
Gilets en soie, fil d'Ecosse et coton;
Chaussettes do do de.
Caleçons en toile, &c., &c.
Il attend incessamment un nouvel envoi de belles chemises en toile, et de parfumerie des meilleures maisons de Paris. 16mars

EVENTAILS.
EVENTAILS en nacre et ivoire sculptés:
Do en ivoire rouge,
Do en bois de sandal découpé,
Do batiste imprimée,
Do " brodée,
Do buffle pour deuil,
Do moire, nouveau genre, &c.
Nouvellement importés et en vente chez ADOLPHE BLACHE, 16 mars 69, rue Royale

LE soussigné vend des Actions de la Compagnie d'Assurance d'Orléans et de la Compagnie des Water Works. Il désire acheter des actions de la Compagnie d'Assurances des Marchands. GEO. GOTTSCHALK, courtier. 4 déc No 95 rue de la Commune

Tapis, Nattes, Toiles Cirées
23, rue de Chartres.
TAPISSERIES de velours, anglaises, [illegible] [illegible] de Bruxelles, tapis trois plis, de [illegible] grain et de Venise, tapis à [illegible]; [illegible] d'escalier; étoffes de crin, descentes de lit, nattes, &c. Nattes 4/4, 5/4 et 6/4, blanc, à carreaux et de fantaisie. Toile cirée large de 24 pieds, coupée d'après la grandeur des appartements.
Le tout au plus bas prix du marché. A. BROUSSEAU & Co, 27 mars

M. RODOLPHE BACHEM, intéressé dans nos affaires, est chargé de notre procuration.
M. J. MONSARRAT continue à être aussi chargé de notre procuration.
Nlle-Orléans, 6 avril 1854. 15avril—1m H. DE GOER & RIFFLARD.

AVIS—Deux bons Ferblantiers connaissant le travail de bâtisse et parlant français, trouveront de l'emploi rue Douane, No 85. 15avril—10f

AVIS.
UN CAPITAINE au long cours (Français) ancien élève de l'Ecole Polytechnique, s'est décidé à rester aux Etats-Unis pour y établir définitivement. Il sollicite un commandement, et, le cas échéant, se proposerait de donner des leçons de hautes mathématiques, d'astronomie et d'hydrographie.
S'adresser hôtel Verandah Conti, ou au bureau de ce journal. 31 mars—1m

P. MALLARD, Rue Royale, 67,
VIENT de recevoir par les navires Sarah, Parington, Maria C. Dyer, Wellington, du Havre:
Bibliothèques, étagères, tables, causeuses, fauteuils, vieux chêne, du plus récent style; aussi meubles de salon, palissandre et acajou, poli, confortables, etc.
Un riche assortiment de RIDEAUX de tulle, mousseline, et de fil pour moustiquaire, linge de table, coutellerie et plaque; porcelaine blanche et dorée, cristaux, &c. Il a constamment en magasin, etc., armoires à glace, side boards, tables, etc., portant de ses ateliers.
Glaces de cheminée, entre-deux et trumeaux.
Un grand assortiment de nattes, transparents, rideaux dames, brocatelles et autres, corniches, &c.
Le tout au plus bas prix.

FRANCIS MORENO Jnr.
MARCHAND COMMISSIONNAIRE,
ET
Importateur de Cigares, Sucre, Café, &c. &c. DE LA HAVANE.
3 avril No 34, Vieille Levée.

NOUVEAU MAGASIN DE GROS.
AUGUSTE GIRARD a l'honneur d'informer ses marchands de la ville et de la campagne qu'il est sur son départ pour France, il vend ses marchandises à des prix très modérés et à des conditions libérales.
Broderie, lingerie en tout genre.
Bandes brodées, jupons do, manches do, toile de baptême do, layette de 50 et 60 p a tous genres de fil sole et coton, rubans, soieries, coutil, damas, crap d'été, chemises en toile, coton et en couleur, parapluie soie, demi-parapluie do, ombrelles, chapeaux de paille pour dames, filettes, hommes et garçons, gants chevreaux blancs et couleurs à la main, mouchoirs batiste brodés, fleurs artificielles et une grande variété d'articles de Paris reçus par les derniers arrivages du Havre. S'adresser rue Bienville, No 9, au premier, entre Chartres et Vieille-Levée. 27 mars—1m

Réduction du prix du Coke.
Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans.
14 mars 1854.
A PARTIR de cette date, le prix du Coke sera réduit à 30 cents le baril.
14mars—1m N. O. J. TISDALE, trésorier

H. CLOSTERMANN & Co,
Successeurs de H. Tatout & Co,
161, rue de Chartres, encoignure Toulouse,
ONT reçu par les derniers arrivages de France et du Nord, les articles suivants:
Eventails deuil et couleurs fantaisie,
Rubans satin couleur du No 1 à 12,
Do taffetas noir do do
Velours noir diverses largeurs,
Bottes et houpe, poudre parfumée,
Démêloirs buffle, caguette et guttaère,
Do façon buffle et écaille,
Une caisse fil glacé du No 36 à 120,
Do épaulettes cornées à tendres F. I.
Do bretelles pour hommes et enfants,
Bas blancs de toute description,
Bas couleur fantaisie pour filettes,
Chaussons pour hommes et enfants,
Dentelle, galon et bouton de nacre,
Aussi, une infinité d'autres articles.
H. CLOSTERMANN & Co, 7av Encoignure Toulouse et Chartres.

M. HENRIQUEZ partant pour France, M. PIERRE SENAT a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il prend la suite des affaires de sa pharmacie.
Ses correspondances avec les principales maisons du Nord et avec M. Henriquez en France, lui permettent de renouveler constamment son stock et lui donneront l'avantage d'offrir au public des médicaments toujours frais et de premier qualité.
M. P. Senat a droit à la confiance des nombreux clients de la pharmacie Henriquez, par ses connaissances, jointes à une pratique de quinze années tant en France qu'à la Nouvelle-Orléans, en même temps que pour les soins qu'il apportera aux préparations des ordonnances de MM. les médecins. 18 mars—1m

AVIS AUX TAILLEURS.
La maison V. Hébert & Co, 149, rue de Chartres, a l'honneur d'informer MM. LES TAILLEURS qu'elle vient de recevoir par le steamer Franklin, le nouvelles gravures des modes de l'été.
Le Parisien, journal théorique de l'art du tailleur.
Le Journal des Tailleurs, paraissant les 1er et 15 de chaque mois.
Nota—Les dernières dates de ces journaux sont du mois de mars. 7av

EN magasin—900 paniers huile Barralyot, 400 caisses vermouth, 200 caisses olives Analysas, 30 balles amandes princesse, 150 caisses vin de Castille, 25 caisses eau verte, 10 fromages de Parme, 4 caisses saucissons de Boulogne, 4 caisses gomme arabique, à vendre par JOSEPH LANATA, 15av 11 Jefferson, 12 Toulouse

CHAMPAGNE—200 paniers champagne, 1400 caisses vin rouge, 150 caisses absinthe, marque Pernod, 600 dame-jeannes de 1, 2, 3 & 5 gallons, 50 1/4 pipes Cognac, St-Brice importé et à vendre par JOSEPH LANATA, 15av 11, Jefferson, 12, Toulouse

CIGARETTES, &c.—25,000 paquets de cigarettes, 100 paniers à fil ser, 2 caisses à ville, 250 milliers cigares de la Havane, 250 barriques vin de Catalogne, 25 barils Java, 6 demi-pipes Port, 5 do Jamaïque, 230 dame-jeannes amandes sans coque, 10 barils noir animal, 14 pipes genièvre marque du cygne, à vendre par B. VALLS, 15avril 90, rue du Camp

PLOMB—50 lingots, en débarquement de la goëlette F. Bernard, à vendre par B. VALLS, 15 avril 90, C. mp

AMIDON de la Havane, en barils, très vert, qualité à vendre par F. MORENO Jnr. 2 mars 34, Vieille Levée.

HARENGS et Saumons d'Ecosse, venant d'être reçus par les navires Pollet Champion, venant de Glasgow:
40 barils Harengs Loch Fyne d'Ecosse;
770 barils de Saumon fumé en filets de [illegible] [illegible] par le navire Golden Sun, venant de Liverpool: 100 [illegible] Marchandises de Crosse & Blackwell, 30 do sauce de Worcester, en bouteilles, demi et quarts de bouteilles, 500 Reading Cracknels, Biscuits de Hawley & Palmer; Toujours en magasin.
Un assortiment de sucre raffiné, bruns, bruns pour la patisserie, Sirops assortis.
Bonbons, confiseries, et tous les articles de patisserie, à plus bas prix, pour le comptant ou de bons billets. DAVID GOWAN & Co, 10mars Patissiers, No 143, rue du Canal

EN débarquement du navire Wellington, venant du Havre—
1000 dame-jeannes de 5 gallons,
100 do 3 do
100 do 2 do
100 do 1 do
A vendre par J B PREAU & Co, 25mars 31 et 33, Gravier

EN débarquement du navire John Cummings, de Bordeaux:
500 caisses vin rouge St Julien, 27 bouteilles.
10,4 pipes eau de vie J. J. Dupuy, à vendre par EUG. ROUFFREAU & Co, 25mars 17 & 10, rue St Louis.

A Vendre
UNE NEGRESSE âgée d'environ 38 ans, pleinement recommandée, bonne cuisinière, parfaite blanchisseuse.
S'adresser rue de la Douane, No 86. 25mars—

EN débarquement du navire Hansa, venant de Bordeaux:
40 barriques vin rouge St Julien Médoc;
45 barils vin blanc Haut Sauterne, à vendre par X. LAMBERT, 24ms No 62, rue Toulouse

EN débarquement du navire John Cummings, venant de Bordeaux:
80 barriques vin rouge bon ordinaire, à vendre par BOYER FRERES & BENQUET & Co, 25 ms Enc. Moreau et Mandeville, 3e District

EN débarquement du brick Arker, venant de Bordeaux:
108 barriques vin rouge bon ordinaire pour famille et à vendre par BOYER FRERES, V. BENQUET & Co, 2fev Encoignure Moreau et Mandeville, 3me district

EN magasin et à vendre par les soussignés—
25 barriques vieux vin rouge pour famille
190 barriques vin rouge bon ordinaire;
25 barils Haut Sauterne 1re qualité;
15 do do do 2me qualité;
25 dame-jeannes diverses marques vieux Jeach Brandy, Bourbon whiskey et gin de Hollande;
4 balles bouchons fins réguliers;
25,000 bouchons pointus;
5 paniers bouteilles vides;
BOYER FRERES, V. BENQUET & Co, 2fev Encoignure Moreau et Mandeville, 3me district

ATTENDU par le navire John Cummings, venant de Bordeaux et à vendre par les soussignés—
80 barriques vin rouge bon ordinaire, BOYER FRERES, V. BENQUET & Co, 2fev Encoignure Moreau et Mandeville, 3e Dist

EN débarquement du navire Louisa Buse, venant de Bordeaux:
390 barriques vin rouge, bon pour familles, et à vendre par BOYER FRERES, V. BENQUET & Co, 4 jan Enc. Moreau et Mandeville

G. LAVIE,
No 5, rue St Charles, entre Canal et Commune,
A reçu par les derniers arrivages du Havre et de New-York le complément de son assortiment d'articles de printemps et d'été, tels que:
Chemises en toile devant toile et coton,
Chemises en couleur, avec et sans jabots, dessins nouveaux;
Devants de chemises en toile;
Faux-cols—Un assortiment très varié;
Gilets de peau fil d'Ecosse, soie, coton, flanelle et mérinos;
Caleçons flanelle, soie, tricot, toile et coton;
Chaussettes—Un grand assortiment rayées, écrues, blanches, en fil d'Ecosse, fil perse et fil anglais,
Cravates et cols-cravates en soie, mousseline et jaconas;
Gants soie et fil d'Ecosse;
Mouchoirs de batiste blanc et à vignettes.
Foulards fantaisie, en soie;
Bretelles—Un choix très varié de bretelles pour l'été;
Eventails riches et ordinaires;
Parfumerie fine, des meilleures maisons de Paris. 14 av

Chocolat! Chocolat!
G. LAVIE,
5, rue St Charles, entre Canal et Commune.
POUR répondre à la demande d'un grand nombre de familles, G. LAVIE vient de recevoir un assortiment d'excellent Chocolat à la crème, qu'il vendra par livres à un prix très raisonnable. 14avril

TABAC en feuilles de la Havane et de Cube pour capes et tripes, en magasin et à vendre par F. MORENO Jnr, 35, Vieille Levée. 26 mars

SALSEPAREILLE—En douane ou droits payés, en lots à la convenance des consommateurs, à vendre par J. M. CABALLERO, 36 Vieille Levée, entre Douane et Bienville. 14 av

FARINE—400 barils des moulins Orange et Limon, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 13av 15 rue Tchoupitoulas

POIVRE—300 sacs poivre noir, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 13av 15, rue Tchoupitoulas

GRAISSE—80 barils bonne graisse, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 13av 15 rue Tchoupitoulas

HUILE DE GRAISSE—25 barils No 1, de Tobin, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 13av 15 rue Tchoupitoulas

JAMBONS—600 tierçons des marques Duffield, Thomas, Phipp et autres, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 13av 15, rue Tchoupitoulas

REÇUS de taxes de chemins de fer à acheter par GEO. GOTTSCHALK, courtier. 14 déc No 95, rue de la Commune

LE MOUSQUETAIRE.
JOURNAL D'ALEXANDRE DUMAS.
L'abonnement, abonnements à placer de ce jour. S'adresser à la Librairie de Victor HEBERT, 149, rue de Chartres

A VENDRE en débarquement du navire Maria Day, arrivé du Havre, J. N. CURIEN.

Magnifique maison de campagne à vendre.
[illegible]
13 avril—☞

DAWSON & Co,
19, rue de Chartres.
Avis aux Dames de la Nlle-Orléans.
LES soussignés ont les avantages de leurs marchandises à [illegible] navire John [illegible] au Havre, [illegible] famille de la Nlle-Orléans [illegible] chapeaux de paille pour bals, enfants et adultes.
Le navire Iowa, apporta le duplicata de leurs marchandises [illegible]. DAWSON & Co, 19, rue de Chartres. 1av—1

J. CAMBERGUE,
MARCHAND TAILLEUR
106 Rue Royale 106
INFORME ses clients et le public en général, qu'il vient de recevoir une partie de ses marchandises pour le Printemps, consistant en:
Coutils couleurs et blancs,
Piqués couleur pour gilets,
Mérinos noir pour habits et pantalons,
Montpensier noir (étoffe nouvelle) pour redingotes et pantalons,
à des prix très modérés. J. CAMBERGUE

LOUIS DUCOURNAU,
25, rue de Chartres,
LE soussigné vient de recevoir par les derniers arrivages d'Europe et de New-York un assortiment complet de marchandises convenables pour la saison, qu'il vendra à des prix extrêmement modérés:
Indiennes claires nouvelles dispositions,
Gingham et Doucets, unis à raies et carreaux,
Jaconats imprimés, Organdis et Mousselines,
Alpaca noir lustré, Mérinos et Anglaise,
Drap d'été de Patatie Lagna,
Coutil à pantalon, blanc, gris et fantaisie,
Piqués fantaisie pour gilets,
Barèges unis et imprimés pour robes,
Barèges vert, noir et bleu pour voiles,
Lingerie, Toilettes et Bonneterie;
Dentelles, Baltinets, Cols et Manches,
Mouchoirs batiste unis, ourlets et à jours;
Gants et Mitaines en fil et;
Mousselines claires unies, Mousselines brodées, &c;
Soie fil, blanc et écru; Brin coton par 3 yardes,
Bobinet uni et Mousseline pour moustiquaires,
Ombrelles soie et Parapluies de soie et coton.
Pour Habitants:
Cotons, Denims, Cotonnades, Couvertes, Linsey, Jersey, &c. &c. LOUIS DUCOURNAU, 1mars— 25, rue Chartres

ASPIRATION.
ESPERANCE POUR LES POITRINAIRES.
APRES avoir voyagé trois ans dans les Etats Unis pour appliquer et mettre en pratique [illegible] [illegible] d'ASPIRATION pour le traitement des maladies de gorge et de poitrine, le Dr THOMAS H. GREENHOUGH, gradué à Londres, a l'honneur d'annoncer [illegible] qu'il a ouvert un bureau permanent dans cette ville [illegible].
[illegible]
BUREAU—Commune devant, second étage, No 94.
RESIDENCE: 163, rue d'Aviour.
HEURES DE BUREAU: De 9 h du matin à 5 h du soir, tous les jours, le dimanche excepté. 3mars—1☞

LINGERIE! LINGERIE!
16, VICTOR, rue St-Charles. 16.
IMPORTATION reçue par les navires Hansa, New-Queen, Essex, Ervin Owen et Maria C. Dyer, du Havre, un assortiment complet de:
CHEMISES de Toile, extra fines
do do ordinaires et communes,
Devants de chemises de toile, fines,
Chemises de coton, drap de, [illegible];
Cravates de soie, [illegible];
GILETS de peau, Flanelle, mousseline pour été,
CALECONS, [illegible];
CHAUSSETTES, [illegible];
CRAVATES, [illegible];
MOUCHOIRS, BRETELLES, &c. &c. 23 mars

Librairie de Victor Hebert & Cie.,
149, rue de Chartres.
Reçu et en débarquement UN NOUVEL ENVOI de Publications populaires à bon marché de l'Ecole [illegible] [illegible]. 1er avril

C. W. DUNBAR.
MARCHANDS en gros de [illegible], No 5, rue des Magasins, Nouvelle-Orléans, et No 75, rue Fulton, Boston.

CHAMPAGNE
De la veuve Clicquot Ponsardin.
Fne DE FUENTES & Co, 22, Vieille Levée.
Seul agent et importateur. 1mai

G. W. DUNBAR,
Marchand en gros de Bottes, Souliers et Brodequins.
No 5, rue des Magasins, Nlle-Orléans. 23 mars

No 7 Cavelier. L. F. MAXENT.
CAVELIER & MAXENT,
Rue Royale, No 102,
[illegible]
MAÏS—[illegible] à vendre par A. GONZALES, No 11, Front Levée, entre Douane et Bienville. 13 mars

FOIN—[illegible] à vendre par A. GONZALES, No 11, Front Levée, entre Douane et Bienville. 13 mars

FROST & Co,
Rue des Magasins, No 10. Nlle-Orléans
OFFRENT EN VENTE
BOTTES,
CHAPEAUX
ET SOULIERS.
Convenables pour le commerce de la campagne [illegible]

EAUX DE VIE.
SOSTHENE THOMAS, importateurs,
9, Rue Conti.
SEUL AGENT dans le Sud, pour la vente des marques suivantes d'Eaux-de-Vie et pâtes et fruits: Cognac Pinard & Co, L. Durand, Eaux-de-Vie de T. Menneau & fils, Rochelle, arôme très fin. [illegible]

EN débarquement du navire Panthère, de Boston; 150 caisses savon de Winchester, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 12av—6 13 et 15, rue St-Louis

TOUJOURS en main et à vendre la marque renommée de Pike Magnolia Whiskey. QUEYROUZE & LANGSDORFF, 12av—6 13 et 15, rue St-Louis

GUANO
Nouveau Tarif des prix.
INVARIABLEMENT COMPTANT
Pour des sacs jusqu'à 5 tonneaux $ 3/4 cts à l t
De 5 à 10 tonneaux, $[illegible] par tonneau de 2,0[illegible]
De 11 à 25 do [illegible]
De 26 à 50 do [illegible]
De 51 à 100 do [illegible]
De 101 à 150 do [illegible]
De 151 et au-dessus, [illegible]
Un chargement complet livré sur le wharf $51. CASTILLO & HARISPE. 36, Passage de la Bourse.
Seuls importateurs directs pour les marchés du Sud.
N. B.—Le Guano sera mis en sac et vendu dans les magasins à Lafayette, ou dans les entrepôts de Brooklyn à la rue opposée du dernier. 24 mars—

HOTEL VERANDAH-CONTI
RUE CONTI,
Entre les rues Chartres et Levée.
Mme GEORGES,
BIEN connue à la Nouvelle-Orléans comme ayant tenu pendant 9 ans l'Hôtel d'Orléans, informe le public et ses anciens pensionnaires qu'elle vient de prendre à bail l'HOTEL CONTI, et qu'elle se propose de tenir cet établissement sur un pied irréprochable. L'hôtel a été remis entièrement à neuf. Les voyageurs pourront avoir la certitude d'y rencontrer tout le confort désirable. Le mobilier et les chambres, comme le service des employés, ne laissent rien à désirer, et la table sera abondamment pourvue de tous les mets de la saison. Le prix des chambres et de la pension comprise est fixé à $1 25 et $1 par jour. La pension au mois, comprenant la chambre et la table, varie de $25, $30 et $35 par mois, suivant la grandeur de l'appartement. Pension sans logement $15 par mois. L'hôtel sera ouvert lundi 21 novembre. 15 nov—5 m

Mme BARON, ACCOUCHEUSE, reçue par la faculté de Paris, et y ayant obtenu un premier prix, sollicite respectueusement la confiance des dames de la Nouvelle-Orléans. Une expérience de 18 années et les certificats les plus honorables, tels sont les garanties qu'elle peut offrir aux familles. Elle donnera des consultations pour les maladies des femmes et des enfants, de 1 à 3 heures, à son domicile, No 149 rue Royale, entre St-Louis et Toulouse.
Références MM. les Drs. Lambert et Beugnot. 1 fév—3m

A LOUER
Maison de résidence, Bureaux au premier sur rez de chaussée, dans le Passage de la Bourse, entre Bienville et Conti, ci-devant occupés par M. Bernard Phelps, notaire public. S'adresser à M. MUSSON. 24 mars—☞ 3 rue Carondelet

A VENDRE—Plusieurs belles maisons dans le deuxième district, convenant à des familles nombreuses. S'adresser à Geo. GOTTSCHALK, 22ms No 95, rue de la Commune

PHARMACIE—VENTE EN GROS
Médicaments, produits chimiques, parfumerie
Remèdes d'habitations,
Instruments de chirurgie,
Médecines patentées.
UN approvisionnement complet venant d'être reçu, garanti de première qualité et offert en vente aux conditions les plus avantageuses, aux détaillants et planteurs.
Pharmacie et dépôt de produits chimiques de SYMES,
Rue du Canal encoignure Carondelet,
24 mars—1m Nouvelle-Orléans, Louisiane.

Sangsues de la Hongrie et de la Suède.
NOUS recevons constamment d'excellentes sangsues de la Hongrie et de la Suède. Nous les vendrons en gros ou en détail, au plus bas prix du marché.
Pharmacie et dépôt de produits chimiques de SYMES, Nos 91 et 91, rue du Canal, 24 mars encoignure Carondelet

PIANOS, &c.
H. PARSONS, 13, rue de Camp, offre à vendre un très grand assortiment de PIANOS BURNS & CLARK, CHICKERING et PLEYEL. Aussi des MELODEONS d'une nouvelle construction et les meilleurs qui se puissent trouver. Aussi un grand assortiment de GUITARES, d'ACCORDEONS et de VIOLONS, avec les brochures renfermant les renseignemens, etc.
☞ On accorde et on répare chez M. Parsons. 21 déc—6m

CORSETS! CORSETS!
LION & PINSARD, 66 et 68, rue Royale, entre Bienville [illegible], viennent de recevoir 24 douzaines de corsets pour dames, coutil et coutil satiné blanc, 1re qualité, à des prix excessivement bas. 1mars

FILTRES POUR RAFFINERIES DE SUCRE.—3 filtres à poches, 100 sacs à filtrer. A vendre par FRED. LOISON, 30 janv 34, rue de la Douane